

La galerie du Palais, ou
L'"amie rivale / comédie /
[par P. Corneille]

Corneille, Pierre (1606-1684). La galerie du Palais, ou L'amie rivale / comédie / [par P. Corneille]. 1637.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

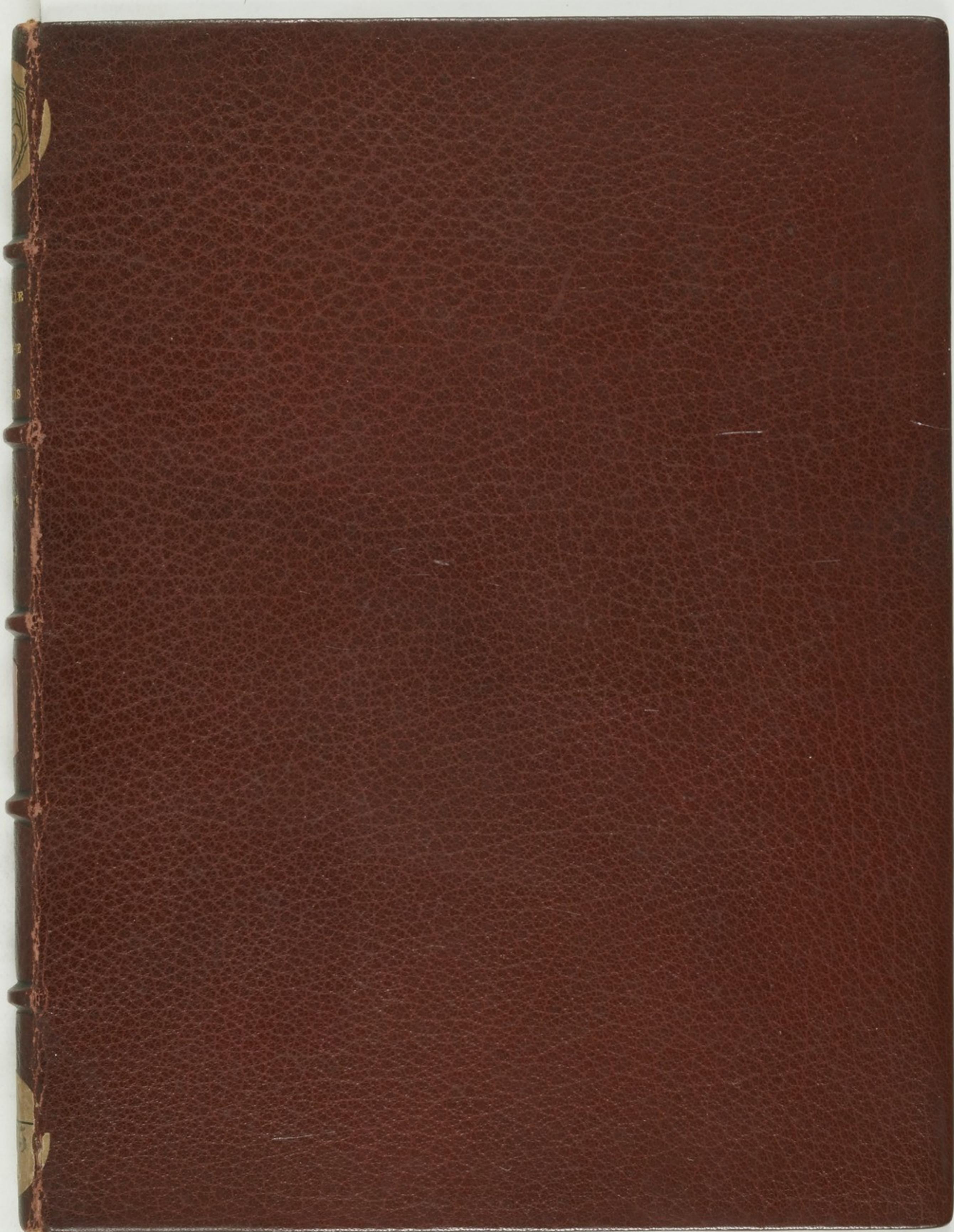
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.



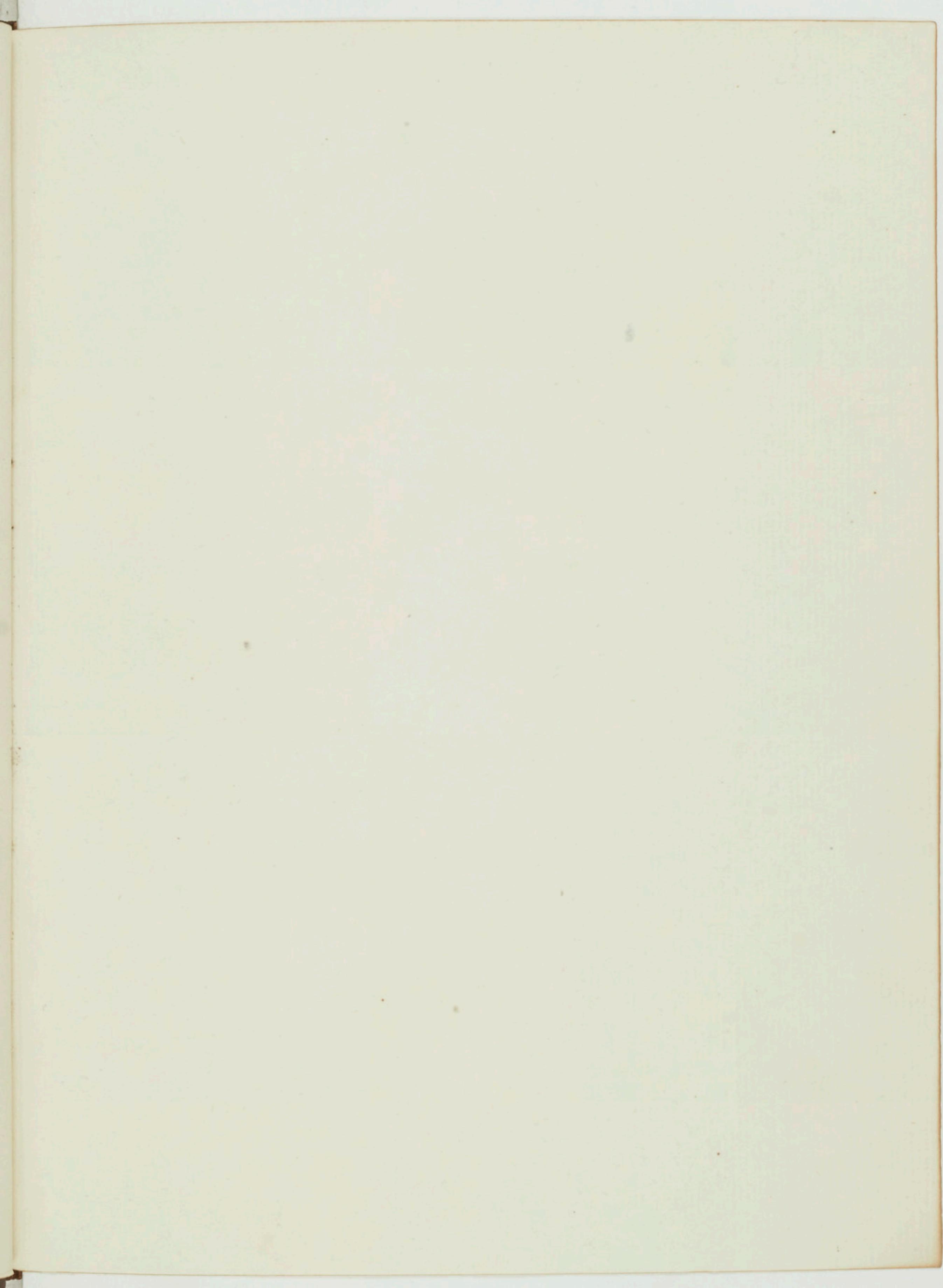


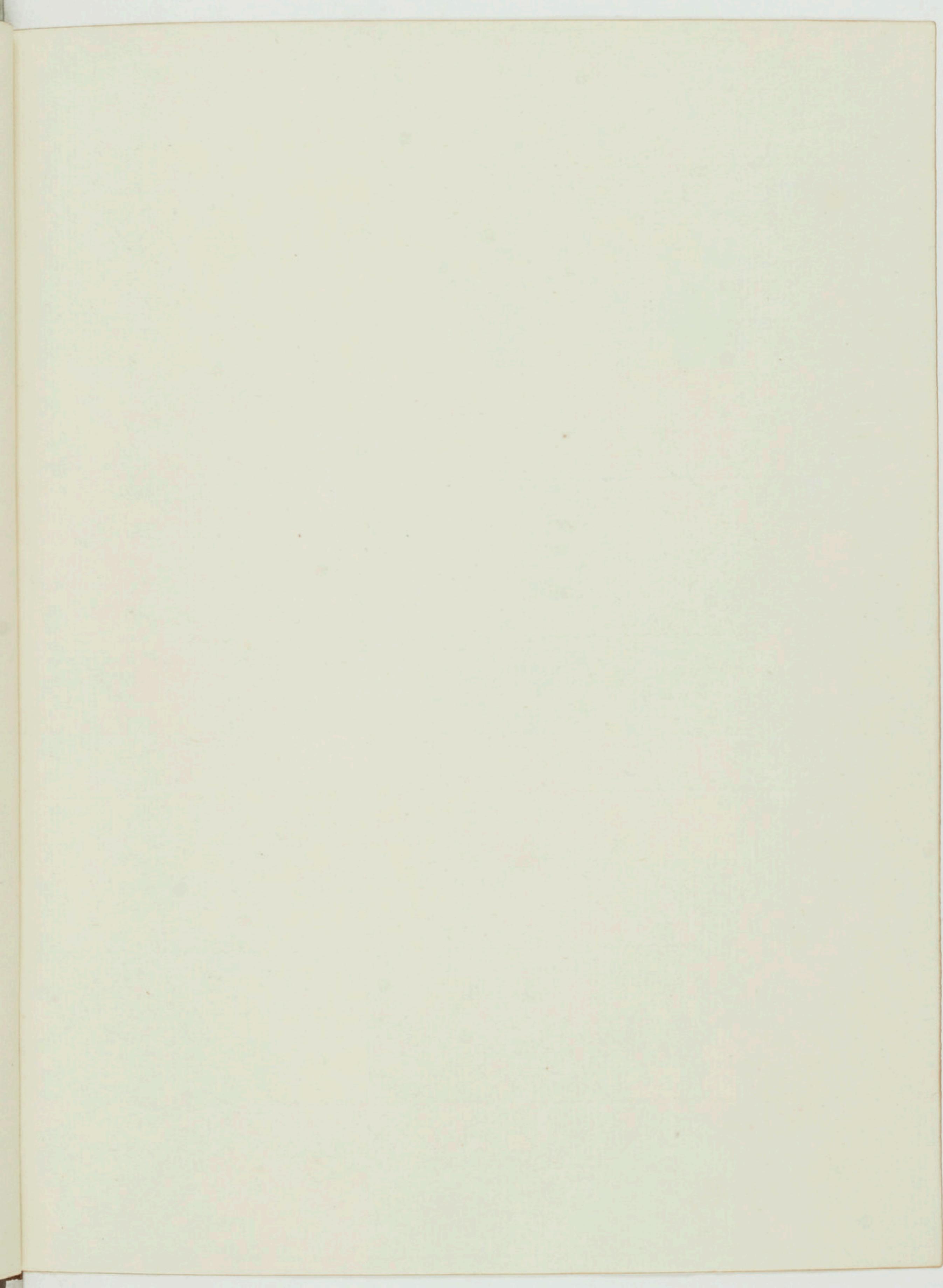
M. LORTIG



acc

R. 2:9397





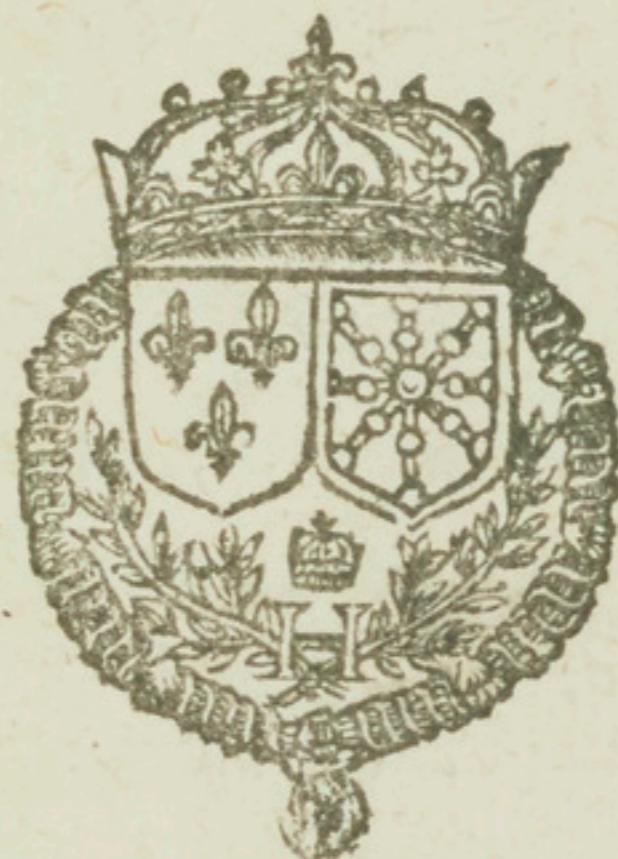
Édition originale.

(Bibliothèque de M. Roudel.)

5

174

LA
GALERIE
DU PALAIS,
OU
L'AMIE RIVALLE.
Comedie.



A PARIS,
Chez AUGUSTIN COVRBE, Imprimeur & Libraire de
Monsieur frere du Roy, dans la petite Salle
du Palais, à la Palme.

M. DC. XXXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



Res. R. 1765



A
M A D A M E
DE LIANCOUR.



A D A M E,

*Ie vous demande pardon, si ie
vous fais un mauuais présent, non pas
que j'aye si mauuaise opinion de cette
Piece, que je veuille condamner les ap-
plaudissements qu'elle a reçus : mais
parce que ie ne croiray jamais qu'un ou-
vrage de cette nature soit digne de vous
estre présentè. Aussi vous supplieray-je*

tres-humblement de ne prendre pas tant
garde à la qualité de la chose, qu'au
pouuoir de celuy dont elle part; C'est
tout ce que vous peut offrir un homme
de ma sorte, & Dieu ne m'ayant pas
fait naistre assez considerable pour
estre utile à vostre seruice, ie me tien-
dray trop recompensé d'ailleurs, si ie
puis contribuer en quelque façon à vos
diuertissemens. De six Comedies qui me
sont eschappées, si celle-cy n'est la meil-
leure c'est la plus heureuse, & toute-
fois la plus malheureuse en ce point,
que n'ayant pas eu l'honneur d'estre
veuë de vous il luy manque vostre
approbation, sans laquelle sa gloire
est encor douteuse, & n'ose s'asseurer
sur les acclamations publiques. Elle
vous la vient demander, MADAME,

avec cette protection qu'autrefois Melite a trouuée si fauorable. I'espere que vostre bonté ne lui refusera pas l'une & l'autre, ou que si vous desapprouuez sa conduite, du moins vous agréerez mon zèle & me permettrez de me dire toute ma vie,

M A D M E,

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-obligé seruiteur,
C O R N E I L L E.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE
ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers les
Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes or-
dinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuots, leurs Lieu-
tenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartien-
dra, Salut. Nostre bien amé Augustin Courbé, Libraire à Paris, nous
a fait remontrer qu'il a recouuré vn manuscrit contenant trois Co-
medies; Sçauoir *La Galerie du Palais, ou l'Amie Riuelle, La Place*
Royalle, ou l'Amoureux Extrauagant, & la Suiuante; Et une Tragi-
Comedie intitulée, Le Cid. Composées par Monsieur Corneille, lequel
Manuscrit il desireroit imprimer s'il auoit sur ce nos Lettres néces-
saires, lesquelles il nous a tres-humblement supplié de luy
accorder. A CES CAUSES, nous auons permis, & per-
mettons à l'exposant d'imprimer ou faire imprimer, vendre
& debiter en tous les lieux de nostre obeissance, en vn, ou
plusieurs volumes, lesdites Comedies & Tragi-Comedie,
en telles marges, & caractères, & autant de fois qu'il voudra,
durant l'espace de vingt ans entiers & accomplis, à compter du
jour que chacune sera acheuée d'imprimer pour la premiere fois,
& faisons tres expresses deffenses à toutes personnes de quelque
qualité & condition qu'elles soient de les imprimer, faire impri-
mer, vendre, ny distribuer conjointement ou séparément en aucun
endroit de ce Royaume durant ledit temps, sous pretexte d'aug-
mentation, correction, changement de tiltres, ou autrement, en
quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de quinze cens liutes
d'amende, payables sans deport par chacun des contrevenans, &
applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, &
l'autre tiers à l'exposant, de confiscation des exemplaires contre-
faits, & de tous despens, dommages & intersts: A condition qu'il en
sera mis deux exemplaires de chacune en nostre Bibliothéque pu-
blique, & vn en celle de nostre tres cher & feal le sieur Seguier,
Cheualier, Chancelier de France, auant que de les exposer en vente,
à peine de nullité des presentes; du contenu desquelles, Nous vous

mandons que vous fassiez iouir pleinement & paisiblement l'expō-
sant & ceux qui auront droit de luy, sans qu'il leur soit fait aucun
trouble ou empeschement. Vo vLONS aussi qu'en mettant au
commencement ou à la fin de chaque volume vn bref extrait des
presentes elles soient tenues pour signifiées, & que foy y soit ad-
joustée, & aux copies d'icelles, collationnées par lvn de nos amez
& feaux Conseillers, & Secretaires, comme à l'original. MANDONS
aussi au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire
pour l'execution des presentes tous exploits nécessaires sans de-
mander autre permission. CAR T E L E S T N O S T R E P L A I S I R,
nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans pre-
judice d'icelles, Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres
lettres à ce contraires. D O N N E à Paris le vingtyniesme iour de
Janvier l'an de grace mil six cens trente sept, Et de nostre regne
le vingt septiesme.

Par le Roy en son Conseil,

Signé, CONRART.

Achevé d'imprimer ce 20. Février 1637.

Les Exemplaires ont esté fournis ainsi qu'il est porté
par le Priuilege.

Et ledit Courbé a associé avec luy audit Priuilege, François
Targa, suivant le contract passé entr'eux pardeuant les No-
taires du Chastelet de Paris.



ACTE VRS.

PLEIRANTE, Pere de Celidee.
LISANDRE, Amant de Celidee.
DORIMANT, Amoureux d'Hippolite.
CRISANTE, Mere d'Hippolite.
CELIDEE, Fille de Pleirante.
HIPPOLITE, Fille de Crisante.
ARONTE, Escuyer de Lisandre.
CLEANTE, Escuyer de Dorimant.
FLORICE, Suiuante d'Hippolite.
LE LIBRAIRE, du Palais.
LE MERCIER, du Palais.
LA LINGERE, du Palais.

LA SCENE EST A PARIS.



I

LA GALERIE
DU PALAIS,
OU
L'AMIE RIVALE.
COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ARONTE, FLORICE.

ARONTE.



*AIS puisque je ne peux, que veux-tu que
j'y face?*

*Pour tout autre sujet mon Maistre n'est
que glace,
Elle est trop dans son cœur, on ne l'en peut chasser,
Et c'est folie à nous que de plus y penser.*

A

LA GALERIE

I'ay beau deuant les yeux luy remettre Hyppolite,
 Parler de ses attraits, esleuer son merite,
 Sa grace, son esprit, sa naissance, son bien,
 Je n'auance non plus, qu'en ne luy disant rien;
 L'amour dont malgré moy son ame est possedée,
 Fait qu'il en voit autant, ou plus en Celidée.

FLORICE.

Ne quittons pas pourtant, à la longue on fait tout,
 La gloire suit la peine, esperons iusqu'au bout;
 Je veux que Celidée ait charmé son courage,
 L'amour le plus parfait n'est pas un mariage,
 Fort souuent moins que rien cause un grand change-
 ment,
 Et les occasions naissent en un moment.

ARONTE.

Je les prendray tousiours quand ie les verray naistre.

FLORICE.

Hyppolite en ce cas le sçaura recognoistre.

ARONTE.

Tout ce que i'en pretens, n'est qu'un entier secret.
 Adieu, ie vay trouuer Celidée à regret.

FLORICE.

De la part de ton Maistre

ARONTE.

Ouy.

FLORICE.

Si i'ay bonne veue,

La voila que son pere amene vers la rue,
Aronte, esloigne toy, nous iourrons mieux nos ieux,
S'ils ne se doutent point que nous parlions nous deux.



A ij



SCENE DEVXIESME.

PLEIRANTE, CELIDEE.

PLEIRANTE.



E pense plus, ma fille, à me cacher ta
flame,
N'en conçoy point de honte, *E*n'en crain
poin de blâme,
Le sujet qui l'allume a des perfections,
Dignes de posseder tes inclinations,
Et pour mieux te montrer le fonds de mon courage,
I'aime autant son esprit, que tu fais son visage,
Confesse donc, ma fille, *E*croy qu'un si beau feu
V'ent estre mieux traicté que par un desadueu.

CELIDEE.

*M*onsieur, il est tout vray, son ardeur legitime
A tant gaigné sur moy, que i'en fay de l'estime,
I'honore son merite, *E*n'ay pû m'empescher
De prendre du plaisir à m'en voir rechercher,

D V P A L A I S.

I'aime son entretien, ie cheris sa presence,
Mais cela n'est aussi qu'un peu de complaisance,
Qui un mouuement leger qui passe en moins d'un iour,
Vos seuls commandemens produiront mon amour,
Et vostre volonté de la mienne suiuie...

PLEIRANTE.

Fauorisant ses vœux seconde ton enuie.
Aime, aime ton Lysandre, & puisque ie consens,
Et que ie t'authorise à ces feux innocens,
Donne luy hardiment une entiere assurance
Qu'un mariage heureux suiura son esperance,
Engage luy ta foy. Mais i' apperçoy venir
Quelqu'un qui de sa part te vient entretenir,
Ma fille, Adieu, les yeux d'un homme de mon aage
Peut-estre empescheroient la moitié du message.

C E L I D E E.

Il ne vient rien de luy qu'il faille vous celer.

PLEIRANTE.

Mais tu seras sans moy plus libre à luy parler,
Et ta ciuité sans doute un peu forcée
Me fait un compliment qui trahit ta pensée.

П Т И О Я

А 111



SCENE TROISIEME.

CELIDEE, ARONTE.

CELIDEE.

QVE fait ton Maistre, Aronte?

ARONTE.

Il m'envoie aujourd'huy
Voir ce que sa Maistresse a resolu de luy,
Et comment vous voulez qu'il passe la iournée.

CELIDEE.

Je seray chez Daphnis toute l'apres-disnée,
Et s'il m'aime, ie croy que nous l'y pourrons voir:
Autrement

ARONTE.

Ne pensez qu'à l'y bien recevoir.

D V P A L A I S.

7

C E L I D E E.

S'il y manque , il verra sa paresse punie,
Nous y deuons disner fort bonne compagnie ,
I'y mene du quartier , Hyppolite & Cloris.

ARONTE.

Elles & vous dehors , il n'est rien dans Paris ,
Et ie n'en scache point , pour belles qu'on les nomme ,
Qui puissent attirer les yeux d'un honneste homme.

C E L I D E E.

Je ne suis pas d'humeur bien propre à t'escouter ;
Je veux des gens mieux faits que toy pour me flater ;
Sans que ton bel esprit tasche plus d'y paroistre ;
Mesle toy de porter mon message à ton Maistre.

ARONTE seul.

Quelle superbe humeur ! quel arrogant maintien !
Si mon Maistre me croit , vous ne tenez plus rien ;
Il changera d'obiet , ou i'y perdray ma peine ,
Son amour aussi bien ne vous rend que trop vaine.

LA GALERIE



S C E N E QVATRIESME.

LA LINGERE, LE LIBRAIRE DV PALAIS.

LA LINGERE.



*Ous avez fort la presse à ce Liure nouveau,
C'est pour vous faire riche.*

LE LIBRAIRE.

*On le trouue assez beau,
Et c'est pour mon profit le meilleur qui se voye,
Mais vous, que vous vendez de ces toiles de soye!*

LA LINGERE.

*De vray, bien que d'abord on en vendist fort peu,
A present Dieu nous aime, on y court comme au feu,
Je n'en scaurois fournir autant qu'on m'en demande,
Elle sied mieux aussi que celle de Hollande,
Descouvre moins le fard dont vn visage est peint,
Et moins blanche elle donne vn plus grand lustre au
teint;*

Le

D V P A L A I S.

Je perds bien à gaigner de ce que ma boutique
Pour estre trop estroitte empesche ma pratique,
A peine y puis-je auoir deux chalands à la fois,
Je veux changer de place auant qu'il soit vn mois,
J'aime mieux en payer le double, & dauantage
Et voir ma marchandise en plus belestallage.

LE LIBRAIRE.

Vous auez bien raison, mais à ce que i'entends....
Monsieur, vous plaist-il voir quelques liures du temps?

S C E N E CINQVIESME.

DORIMANT, CLEANTE, LE LIBRAIRE.

DORIMANT.

MOnstreZ m'en quelques uns,

LE LIBRAIRE.

Voicy ceux de la mode.

DORIMANT.

Ostez moy cét Autheur, son nom seul m'incommode,

10

LA GALERIE

C'est un impertinent, ou ie ny cognois rien.

LE LIBRAIRE.

Ses œuures toutefois se vendent assez bien.

DORIMANT.

Quantité d'ignorants ne songent qu'à la rime.

CLEANTE.

*Monsieur, en voicy deux dont on fait grande estime,
Considerez ce trait, on le trouve diuin.*

DORIMANT.

*Il n'est que mal traduit du Caualier Marin,
Sa veine au demeurant me semble assez hardie.*

LE LIBRAIRE.

Ce fut son coup d'essay que ceste Comedie.

DORIMANT.

*Cela n'est pas tant mal pour un commencement,
La plus part de ses vers coulent fort doucement,
Qu'il a de mignardise à descrire un visage!*



SCENE SIXIESME.

HYPPOLITE, FLORICE, DORIMANT,
CLEANTE, LE LIBRAIRE,
LA LINGERIE.

HYPPOLITE.

MAdame, monstre nous quelques collets d'ou-
urage.

LA LINGERIE.

Je vous en vay montrer de toutes les façons.

DORIMANT AV LIBRAIRE.

Cecy vaut mieux le voir que toutes vos chansons.

LA LINGERIE, ouurant vne boëte.

Voila du point d'esprit, de Genes, & d'Espagne.

HYPPOLITE.

Cecy n'est gueres bon qu'à des gens de campagne.

LA GALERIE
LA LINGERIE.

*Voyez bien, s'il en est deux pareils dans Paris,
Je veux perdre la boëte.*

FLORICE.

*On est fort souuent pris
A ces sortes de points, si l'on n'a quelque fille
Qui s'cache à tous moments y repasser l'aiguille,
En moins de trois sauons rien n'y tient presque plus.*

HYPPOLITE.

Cestuy-cy qu'endis-tu?

FLORICE.

*L'ouurage en est confus,
Bien que l'inuention de près soit assez belle,
Voila bien vostre fait, n'estoit que la dentelle
Est fort mal assortie avec le passement,
Cet autre n'a de beau que le couronnement.*

LA LINGERIE.

*Si vous pouuez auoir trois iours de patience,
Il m'en vient, mais qui sont dans la même excellance.*

FLORICE.

Il vaudroit mieux attendre,

HYPPOLITE.

*Et bien nous attendrons,
Dites nous au plus tard quel iour nous reviendrons.*

LA LINGERE.

*Mercredy i'en attens de certaines nouvelles,
Cependant vous faut-il quelques autres dentelles?*

HYPPOLITE.

I'en ay ce qu'il m'en faut pour ma prouision.

LE LIBRAIRE à qui Dorimant auoit parlé
à l'oreille, tandis qu'Hyppolite voyoit
des ouurages.

*I'en vay subtilement prendre l'occasion.
La cognois tu voisine?*

LA LINGERE.

*Ouy, quelque peu de veue,
Quand au reste elle m'est tout à fait incognue.
Ce Caualier sans doute y trouue plus d'appas,
Que dans tous vos Autheurs.*

Icy Dorimant tire Cleante au milieu du Theatre & luy parle à l'oreille.

CLEANTE.

Je n'y manqueray pas.
B iii

LA GALERIE D'ORIMANT.

Si tu ne me vois là je seray dans la sale.

Je cognois celuy-cy, sa veine est fort égale,

Il ne fait point de vers qu'on ne trouve charmans.

Mais on ne parle plus qu'on face de Romans,

J'ay venu que nostre peuple en estoit idolatre.

LE LIBRAIRE.

La mode est à présent des pieces de Theatre.

D'ORIMANT.

De vray chacun s'en picque, & tel y met la main
Qui n'eut jamais l'esprit d'auister un quatrain.





S C E N E
S E P T I E S M E.

L I S A N D R E, D O R I M A N T, L E
L I B R A I R E, L E M E R C I E R.

L I S A N D R E.

L E te prens sur le liure;

D O R I M A N T.

Et bien qu'en veux-tu dires?
Tant d'excellents esprits qui se meslent d'escrire,
Valent bien qu'on leur donne vne heure de loisir.

L I S A N D R E.

Y trouues tu tousiours vne heure de plaisir?
Beaucoup font bien des vers, mais peu la Comedie.

D O R I M A N T.

Ton goust, ie m'en asseure, est pour la Normandie?

L I S A N D R E.

Sans rien specifier peu meritent le voir,
Beaucoup dont l'entreprise excede le pouvoir,

Veulent parler d'Amour sans aucune pratique.

DORIMANT.

On n'y scait guere alors que la vieille rubrique,
 Faute de le cognoistre, on l'habille en fureur,
 Et loing d'en faire envie, on nous en fait horreur;
 Luy seul de ses effets a droit de nous instruire,
 Nostre plume à luy seul doit se laisser conduire,
 Pour en bien discourir, il faut l'auoir bien fait,
 Vn bon Poëte ne vient que d'un Amant parfait.

LISANDRE.

Il n'en faut point douter, l'Amour a des tendresses
 Que nous n'apprenōs point qu'àuprès de nos maistresses,
 Tant desorte d'appas, de doux saisissemens,
 D'agreables langueurs, & de rauissemens,
 Iusques où d'un bel œil peut s'estendre l'Empire,
 Et mille autres secrets que l'on ne scauroit dire,
 Quoy que tous nos rimeurs en mettent par escrit
 Ne se sceurent jamais par un effort d'esprit,
 Et ie n'ay jamais veu de ceruelles bien faites
 Qui traitassent l'Amour à la façon des Poëtes:
 C'est tout un autre ieu, le stile d'un Sonnet
 Est fort extravaugant dedans un cabinet,
 Il y faut bien louer la beauté qu'on adore
 Sans mespriser Venus, sans mesdire de Flore,
 Sans que l'esclat des lis des roses, d'un beau iour
 Ait rien à desmesler avec nostre amour,

O pâle

D V P A L A I S.

17

O pauvre Comedie, obiet de tant de veines,
Si tu n'és qu'un portrait des actions humaines,
On te tire souuent sur un original,
A qui pour dire vray tu ressembles fort mal.

D O R I M A N T.

Laissons la Muse en paix, de grace, à la pareille,
Chacun fait ce qu'il peut, & ce n'est pas merueille
Si comme avec bon droit on perd bien un procés,
Souuent un bon ouvrage à de foibles succès:
Le iugement de l'homme, ou plustost son caprice,
Pour quantité d'esprits n'a que de l'injustice,
I'en admire beaucoup dont on fait peu d'estat,
Leurs fautes tout au pis ne sont pas coups d'Estat,
La plus grande est tousiours de peu de consequence!

L E L I B R A I R E.

Vous plaist-il point de voir des pieces d'eloquence?

L I S A N D R E, ayant regardé le tiltred'un liure
que le Libraire luy présente.

*I'en leus hier la moitié, mais son vol est si haut
Que presque à tous moments ie me trouue en défaut,*

D O R I M A N T.

*Voicy quelques Autheurs dont i' aime l'industrie,
Mettez ces trois à part, mon Maistre, ie vous prie,*

C.

Tantost un de mes gens vous les viendra payer.

LISANDRE, se retirant avec Dorimant
d'auprés les boutiques.

Le reste du matin où veux-tu l'employer?

LE MERCIER.

*Voyez deça, Messieurs, vous plaist-il rien du nostre?
Voyez, je vous feray meilleur marché qu'un autre,
Des gands, des baudriers, des rubans, des Castors.*



SCENE HVICTIESME.

DORIMANT, LISANDRE,

DORIMANT.

 *En scaurois encore te suiure si tu fors,
Faisons un tour de salle attendant mon Cleante.*

LISANDRE,

Quite retient icys?

DORIMANT.

L'histoire en est plaisante.

Tantost comme i'estoys dans le liure occupé,
 Tout proche on est venu choisir du point coupé.

LISANDRE.

Qui?

DORIMANT.

C'est la question, mais s'il faut s'en remettre
 Ace qu'à mes regards, son masque a peu permettre,
 Je n'ay rien veu d'egal, mon Cleante la suit,
 Et ne reuiendra point qu'il ne soit bien instruit
 Quelle est sa qualité, son nom, & sa demeure.

LISANDRE.

Amy, le cœur t'en dit.

DORIMANT.

Nullement, ou ie meure,
 Voyant ie ne sçay quoy de rare en sa beauté,
 I'ay voulu contenter ma curiosité.

LISANDRE.

Ta curiosité deuiendra bien tost flame,
 C'est par là que l'Amour se glisse dans un'ame.

A la premiere veue vn sujet qui nous plaist
 Ne forme qu'un desir de scauoir quel il est,
 Les sachant on en veut apprendre davantage,
 Voir si son entretien respond à son visage,
 S'il est ciuil ou rude, importun ou charmeur,
 Esprouuer son esprit, cognoistre son humeur:
 De là cét examen se tourne en complaisance,
 On cherche si souuent le bien de sa presence
 Qui on en fait habitude, & qu'au point d'en sortir
 Quelque regret commence à se faire sentir;
 On reuient tout résveur, & nostre ame blessée,
 Sans prendre garde à rien, caiole sa pensée,
 Ayant résué le iour, la nuit à tous propos
 On sentie ne scay quoy qui trouble le repos,
 On souffre doucement l'illusion des songes,
 Nostre esprit qui s'en flatte adore leurs mensonges;
 Sans y trouuer encor que des biens imparfaits,
 Qui le font aspirer aux solides effets:
 Là consiste à songré le bon-heur de sa vie,
 Et le moindre larcin permis à son enuie
 Arreste le larron, & le met dans les fers.

DORIMANT.

Ainsi tu fus espris de celle que tu fers?

LISANDRE.

C'est un autre discours, à present ie ne touche
 Qu'aux ruses de l'Amour contre un esprit farouche.

DU PALAIS.

21

Qu'il faut appriuoiser comme insensiblement,
Et contre ses froideurs combatre finement:
Des naturels plus doux.



SCENE NEVFIESME.

DORIMANT, LISANDRE, CLEANTE

DORIMANT.



Et bien elle s'appelle?

CLEANTE,

Ne m'informes de rien qui touche ceste belle,
Trois poltrons rencontrez vers le milieu du pont
Chacun l'espée au poing, m'ont voulu faire affront,
Et sans quelques amis qui m'ont tiré de peine
Contre eux ma resistance eust peut-être esté vain-

ne,

Ils ont tourné le dos me voyant secouru,
Mais ce que je suivois tandis est disparu.

C iii

LA GALERIE
DORIMANT.

Les traistres! trois contr'vn! t'attaquer! te surprendre!

Quels impudents vers moy's oſent ainsi mesprendre?

CLEANTE.

Je ne cognois qu'un d'eux, & c'est là le retour
De cent coups de baston qu'il receut l'autre iour,
Lors que m'ayant tenu quelques propos d'yrogne
Nous eusmes prise ensemble à l'Hostel de Bourgogne.

DORIMANT.

Qu'on le trouue où qu'il soit, qu'une grefle de bois
Assemble sur luy ſeul le chafiment des trois,
Et que ſous l'estriuiere il puiſſe en fin cognoiſtre
Quand on ſe prend aux miens qu'on s'attaque à leur
Maître.

LISANDRE.

J'ayme à te voir ainsi deschargeton couroux:
Mais voudrois tu parler franchement entre nous?

DORIMANT.

Quoy? tu doutes encore de ma iuste colere!

LISANDRE.

En ce qu'il le regarde elle n'est que legere,
En vain pour son sujet tu fais l'interessé,
Il a paré des coups dont ton cœur est blessé,
Cet accident fascheux te vole une Maistresse,
Confesse ingénument, c'est là ce qui te presse.

DORIMANT.

Pourquoy te confesser ce que tu vois assez?
Au point de se former mes desseins renuersez:
Et mon desir trompé poussent dans ces contraintes
Sous de faux mouuemens de veritables plaintes.

LISANDRE.

Ce desir, à vray dire, est un amour naissant,
Qui ne sait où se prendre, & demeure impuissant,
Il s'egare & se perd dans cette incertitude,
Et renaissant tousiours de ton inquietude,
Il temonstre un obiet d'autant plus souhaité,
Que plus sa cognissance a de difficulté:
C'est par là que ton feu d'avantage s'allume,
Car moins on le cognoist, & plus on en presume,
Nostre ardeur curieuse en augmente le prix.

DORIMANT.

Que tu sais, cher amy, lire dans les esprits!

Et que pour bien iuger d'une secrete flame
Tu penetres auant dans les ressorts d'une ame!

LISANDRE.

Ce n'est pas encore tout, ie te veux secourir.

DORIMANT.

O! que ie ne suis pas en estat de guerir!
L'Amour vse sur moy de trop de tyrannie.

LISANDRE.

Souffre que ie te mene en une compagnie
Où l'obiet de mes vœus m'a donné rendez-vous,
Les diuertissemens t'y sembleront si doux,
Ton ame en un moment en sera si charmée,
Que tous ses desplaixirs disipez en fumée
Ongaignera sur toy fort aisément ce point,
D'oublier un sujet que tu ne cognois point.
Mais garde toy sur tout d'une ieune voisine,
Que ma Maistresse y mene , elle est, & belle, & fine,
Et sçait si dextrement mesnager ses attraits,
Qu'il n'est pas bien aisé d'en euiter les traits.

DORIMANT.

Au hazard, fais de moy tout ce que bonte semble.

LISANDRE.

Donc en attendant l'heure allons disner ensemble.

SCE



S C E N E

DIXIESME

HYPPOLITE, FLORICE.

HYPPOLITE,

 V me railles tousiours.

FLORICE.

S'il ne vous veut du bien
Dites assurément que ie n'y cognois rien,
Ie le considerois tantost chez ce Libraire,
Ses regards de sur vous ne pouuoient se distraire,
Et son maintien estoit dans une esmotion
Qui m'instruisoit assez de son affection,
Il vouloit vous parler, & n'osoit l'entreprendre.

HYPPOLITE.

Toy, ne me parle point, ou parle de Lysandre,
C'est le seul dont la veue excita mon ardeur.

FLORICE.

Et le seul qui pour vous n'a que de la froideur,

LA GALERIE

Celidée est son ame, & tout autre visage
 N'a point d'assez beaux traits pour toucher son courage,
 Son brasier est trop grand, rien ne peut l'amer, l'amer,
 En vain son Escuyer tasche à l'en diuertir,
 En vain iusques aux Cieux portant vostre louange
 Il tasche à luy ietter quelque amorce du change,
 Et luy dit iusques là que dans vostre entretien
 Vous tesmoinez souuent de luy vouloir du bien,
 Tout celan'est qu'autant de paroles perduës.

HYPPOLITE.

Faute d'estre possible assez bien entenduës.

FLORICE.

Ne le presumés pas, il faut auoir recours
 A de plus hauts secrets qu'à ces foibles discours,
 Je fus fine autrefois, & depuis mon veusfuage
 Ma ruse chaque iour s'est accreue avec l'aage,
 Je me cognois en monde, & sçay mille ressorts
 Pour desbaucher une ame, & brouiller des accords.

HYPPOLITE.

Et de grace, dy viste.

FLORICE.

A present l'heure pressé,
 Et ie ne vous sçaurois donner qu'un mot d'adresse.

Cette voisine & vous... Mais desiala voicy.



S C E N E D E R N I E R E.

CELIDEE, HYPPOLITE, FLORICE.

CELIDEE.



Force de tarder tu m'as mise en soucy,
Il est tēps, & Daphnis par un page me mande,
Que pour faire seruir on n'attend que ma
bande,

Le carosse est tout prest, allons veux-tu venir?

HYPPOLITE.

Lysandre aprēs-disner t'y vient entretenir?

CELIDEE.

S'il osoit y manquer, ie te donne promesse
Qu'il pourroit bien ailleurs chercher une Maistresse.

FIN D V P R E M I E R A C T E.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

HYPPOLITE, DORIMANT.

HYPPOLITE.



*Eme contes point tant que mon visage est
beau,
Ces discours n'ont pour moy rien du tout
de nouveau,
Je le scay bien sans vous, Si ay cét auantage,
Quelques perfections qui soient sur mon visage,
Que ie suis la premiere à m'en appercevoir:
Pour me galantiser il ne faut qu'un miroir,
I'y vois en un moment tout ce que vous me dites.*

DORIMANT.

*Mais bien la moindre part de nos rares merites,
Cét esprit tout divin, Ce doux entretien,
Ont des charmes puissants dont il ne monstre rien.*

H Y P P O L I T E.

Vous les monstrez assez par cette apres-disnée,
 Qu'à causer avec moy vous vous estes donnée,
 Si mon discours n'auoit quelque charme caché,
 Il ne vous tiendroit pas si long-temps attaché;
 Je vous iuge plus sage, & plus aymer vostre aise
 Que d'y tarder ainsi sans que rien vous y plaise:
 Et presumer d'ailleurs qu'il vous plust sans raison!
 Je me ferois moy mesme un peu de trahison,
 Et par ce trait badin qui sentiroit l'enfance
 Vostre beau iugement receuroid trop d'offence:
 Je suis un peu timide, & qui me veut louier,
 Je ne l'ose iamais en rien desauoier.

D O R I M A N T.

Aussi certes auſſi n'avez-vous pas à craindre
 Qu'on puiffe en vous loiant, ny vous flatter, ny feindre,
 On voit un tel esclat en vos diuins appas
 Qu'on ne peut l'exprimer, ny ne l'adorer pas.

H Y P P O L I T E.

N'y ne l'adorer pas ! par là vous voulez dire?

D O R I M A N T.

Que mon cœur deſormais vit deſſouz vostre empire,

LA AGIALE RIE

Et que tous mes desseins de viure en liberté
N'ont rien eud'assez fort contre vostre beauté.

HYPPOLITE.

Quoy? mes perfections vous donnent dans la veue?

DORIMANT.

Les rares qualitez dont vous estes pourueuë,
Vous ostent tout sujet de vous en estonner.

HYPPOLITE.

Cessez aussi, Monsieur, de vous l'imaginer,
Veu que si vous m'aymez ce ne sont pas merueilles,
I'ay de pareils discours chaque iour aux oreilles,
Et tous les gens d'esprit en font autant que vous.

DORIMANT.

En amour toutefois ie les surpasse tous,
Je n'ay point consulté pour vous donner mon ame,
Vostre premier aspect fceut allumer ma flame,
Et ie sentis mon cœur par un secret pouuoir
Aussi prompt à brusler que mes yeux à vous voir.

HYPPOLITE.

Cognoistre ainsi d'abord combien ie suis aymable,
Encore qu'à vostre aduis il soit inexprimable!

DU PALAIS.

31

Ce grand, & prompt effet m'asseure puissamment
De la viuacité de vostre iugement:
Pour moy que la nature a faite un peu grossiere,
Mon esprit qui n'a pas cette viue lumiere
Conduit trop pesamment toutes ses fonctions,
Pour m'aduertir si tost de vos perfections,
Je voy bien que vos feux meritent recompense,
Mais de les seconder ce defaut me dispense.

DORIMANT.

Railleuse.

HYPPOLITE.

Excusez moy, ie parle tout de bon.

DORIMANT.

Le temps de cét orgueil me fera la raison,
Et nous verrons un iour à force de seruices,
Adoucir vos rigueurs, & finir mes supplices.

LISANDRE

HYP-



SCENE SECONDE.

DORIMANT, LISANDRE, HYPPOLITE,
FLORICE.

HYPPOLITE.



Lisandre
entre
sur le
Theatre
sortat de
chez Ce-
lidé, &
passe sás
s'arre-
ster en
donnant
feule-
ment
vn coup
de chap-
peau à
Dorimāt
& Hyp-
polite.

Eut-estre l'aduenir... Tout-beau courieur,
tout-beau,
On n'est pas quitté ainsi pour un coup de
chapeau,
Vous aymez l'entretien de vostre fantaisie,
Mais pour un Cavalier c'est peu de courtoisie,
Et cela mesme fort à des hommes de Cour,
De n'accompagner pas leur salut d'un bon iour.

LISANDRE.

Puis qu'aupres d'un sujet capable de nous plaire
La presence d'un tiers n'est iamais necessaire,
De peur qu'il n'en reçeuist quelque importunité,
J'ay mieux aymé manquer à la ciuité.

HYPPOLITE.

HYPPOLITE.

Voila parer mon coup d'un gentil artifice,
 Comme fte pouvois.... Que me veux-tu Florice?
 Dyluy que ie m'en vay. Messieurs pardonnez-moy,
 On me vient d'apporter vne fascheuse loy,
 Inciule à mon tour, il faut que ie vous quitte,
 Vne mere m'appelle.

Florice
sort &
parle à
l'oreille
d'Hyppolite.

DORIMANT.

Adieu belle Hyppolite,
 Adieu, souvenez-vous.

HYPPOLITE.

Mais vous, n'y songez plus.





SCENE TROISIEME.

LISANDRE, DORIMANT.

LISANDRE.

 Voy Dorimant, ce mot t'a rendu tout confus!

DORIMANT.

Ce mot à mes desirs laisse peu d'esperance.

LISANDRE.

Tu ne la vois encore qu'avec indifference?

DORIMANT.

Comme toy Celidée.

LISANDRE.

Elle eut donc chez Daphnis
Hier dans son entretien des charmes infinis?
Je te l'avois biendit que ton ame à sa veue
Demeureroit ouprise, ou puissamment esmeue,

Mais tu n'as pas si tost oublié la beauté,

Qui fit naître au Palais ta curiosité?

Du moins ces deux sujets balancent ton courage?

DORIMANT.

Scais tu bien que c'est là iustement mon visage,

Celuy que i'auois veule matin au Palais?

LISANDRE.

Acconte

DORIMANT.

I'entiens, ou l'on n'en tint jamais.

LISANDRE.

C'est parler franchement pour estre sans franchise.

DORIMANT.

*C'est rendre un prompt hommage aux yeux qui me l'ont
prise.*

LISANDRE.

Puisque tu les cognois, ce n'est que demy-mal.

DORIMANT.

Leur coup, pour les cognoistre, en est-il moins fatal?

LA GALERIE
LISANDRE.

Non pas, mais tu n'as plus l'esprit à la torture
De voir tes vœux forcez d'aller à l'avanture,
Et cette belle humeur de l'obiet qui t'apris....

DORIMANT.

Souz un accueil riant cache un subtil mespris,
Ha! que tu ne sçais pas de quel air on me traite.

LISANDRE.

Je t'en auois iugé l'ame fort satisfaite,
Et vous voyant tous deux si gais à mon abord,
Je vous croyois du moins prests à tomber d'accord.

DORIMANT.

Cette belle, de vray, quoy que toute de glace,
Mesle dans ses froideurs ie ne sçay quelle grace,
Par où tout de nouveau ie me laisse gaigner,
Et consens, peu s'en faut, à me voir desdaigner:
Loing de s'en affoiblir mon amour s'en augmente,
Je demeure charmé de ce qui me tourmente,
Je pourrois de tout autre estre le possesseur,
Que sa possession auroit moins de douceur,
Je ne suis plus à moy quand ie vois Hyppolite,
Rejettant malouange adoucier son merite,

D V P A L A I S.

37

Negliger mon ardeur ensemble, & l'approuuer,
Me remplir tout d'un temps d'espoir, & m'en priuer
Me refuser son cœur en acceptant mon ame,
Faire estat de mon choix en mesprisant ma flame :
Helas ! en voila trop, le moindre de ces traits
A pour me retenir de trop puissants attraitz,
Encore trop heureux que sa froideur extrême,
Veut bien que ie la serue, & souffre que ie l'ayme.

L I S A N D R E.

Son Adieu toutefois te deffend d'y songer,
Et ce commandement t'enderoit desgager.

D O R I M A N T.

Qu'un plus capricieux d'un tel Adieu s'offence,
Il me donne un conseil plustost qu'une deffence,
Et par ce mot d'auis son cœur sans amitié,
Du temps que i'y perdray monstre quelque pitié.

L I S A N D R E.

Soit deffence ou conseil, de rien ne desespere ;
Je te respons desia de l'esprit de sa mere,
Un qui peut tout sur elle, & fera tout pour moy,
Laura bien-tost gaignée en faueur de ta foy.
C'est son proche voisin, pere de ma maistresse,
Tu n'as plus que la fille à vaincre par adresse,

LA GALERIE

Encor ne crois-je pas qu'il en faille beaucoup,
 Tu verras sa froideur se perdre tout d'un coup,
 Son humeur se maintient dedans l'indifference,
 Tant qu'une mere donne une entiere assurance,
 Et cachant par respect son propre mouuement,
 Elle ne veut aymer que par commandement.

DORIMANT.

Tu me flattes, amy, d'une attente friuole.

LISANDRE.

L'effet suiura de prés.

DORIMANT.

Doncques sur ta parole
 Mon esprit se resoult à viure plus content.

LISANDRE.

Qu'il s'asseure autant vaut du bon-heur qu'il pretend,
 I'y donneray bon ordre. Adieu le temps me presse,
 Et ie viens de sortir d'aucque m'amaistresse,
 Quelques commissions dont elle me charge,
 Mo blig ent maintenant à prendre ce congé,

DORIMANT seul.

Dieux qu'il est mal-aisé qu'une ame bienatteinte,
Conçoiue de l'espoir qu'aucques de la crainte!
Je doibs toute croyance à la foy d'un amy,
Et n'ose cependant m'y fier qu'à demy.
Hyppolite d'un mot chasseroit ce caprice,
Est-elle encor enhaut?

FLORICE.

Encor.

DORIMANT.

Adieu Florice,

Nous la verrons demain.





SCENE QUATRIESME.

HYPPOLITE, FLORICE.

L vient de s'en aller,

Sortez.

HYPPOLITE.

*Mais falloit-il ainsi me rappeller
Par des commandemens supposez d'une mere?
Sans mentir contre toy i'en suis toute en colere,
A peine ay-je attiré mon Lisandre au discours,
Que tu viens par plaisir en arrêter le cours,*

FLORICE.

*Et bien prenez vous-en à mon impatience,
De vous communiquer un trait de ma science,
Cet aduis important tombé dans mon esprit,
Meritoit qu'aussi-tost Hyppolite l'apprit.
Je m'en vay de ce pas y disposer Aronte.*

HYPPOLITE.

Et que m'en promets tu?

FLO-

FLORICE.

Qui en fin au bout du conte,
Cette heure d'entretien desfrobée à vos feux
Vous mettra pour jamais au comble de vos vœux:
Mais de vostre costé conduisez bien la ruse.

HYPPOLITE.

Il ne faut point par là te préparer d'excuse,
Va, suivant le succès, ie veux à l'aduenir
Du mal que tu m'as fait, perdre le souuenir.
Celidée, il est vray, ie te suis desloyale,
Tu me crois ton amie, & ie suis tariuale,
Si ie te puis resoudre à suiuire mon conseil,
Je t'enleue, & me donne un bon-heur sans pareil.





SCENE CINQVIENNE.

HYPPOLITE, CELIDEE.

HYPPOLITE.



Elidée es-tulà?

CELIDEE.

Que me veut Hyppolite,

HYPPOLITE.

Delasser mon esprit vne heure enta visite,
Que i'ay depuis vn iour vn importun amant!
Et que pour mon mal-heur ie plais à Dorimant!

CELIDEE.

Masœur, que me dis-tu? Dorimant t'importe,
Quoy? t'enviois desia ton heureuse fortune,
Et desia dans l'esprit ie sentois de l'ennuy,
D'auoir cognu Lysandre auparauant que luy.

HYPPOLITE.

*Ah ! ne me raille point, Lysandre qui t'engage
Est le plus accompli des hommes de son aage.*

CELIDEE.

*Je te iure, à mes yeux l'autre l'est bien autant,
Mon cœur a de la peine à demeurer constant,
Et pour te descourrir iusqu'au fonds de mon ame,
Ce n'est plus que ma foy qui conserue ma flame,
Lysandre me desplaist de me vouloir du bien,
Pleust à Dieu que son change authorisast le mien,
Où qu'il vsast vers moy de tant de negligence
Que ma legereté se peust nommer vangeance !
Si j'auois un pretexte à me mescontenter
Tu me verrois bientost resoudre à le quitter.*

HYPPOLITE.

*Simple, presumes-tu qu'il deuienne volage,
Tant qu'il verra d'amour sur un si beau visage ?
Ta flame trop visible entretient ses ferueurs,
Et ses feux dureront autant que tes faueurs,*

CELIDEE.

*Acce conte tu crois que cette ardeur extrême
Ne le brusle pour moy qu'à cause que ie l'aime ?*

Que sçay-je ? il n'a iamais esprouué tes rigueurs,
 L'Amour en mesme temps sçeut embrazer vos cœurs,
 Et mesmes i'ose dire aprés beaucoup de monde,
 Que sa flame vers toy ne fut que la seconde,
 Il se vit accepter auant que de s'offrir,
 Il ne vit rien à craindre, & n'eut rien à souffrir,
 Il vit sa recompense acquise auant la peine,
 Et deuant le combat sa victoire certaine,
 Vn homme est bien cruel quand il ne donne pas
 Vn cœur qu'on luy demande avecque tant d'appas,
 Qu'à ce prix la constance est une chose aisée!
 Et qu'autrefois par là ie me vis abusée!
 Alcidor que mes yeux auoient si fort espris
 Me quitta cependant dés le moindre mespris:
 La force de l'amour paroist dans la souffrance,
 Je le tiens fort douteux s'il a tant d'assurance,
 Qui on en voit se lascher pour un peu de longueur!
 Et qui on en voit mourir pour un peu de rigueur!

CELIDEE.

Je cognoy mon Lisandre, & sa flame est trop forte
 Pour tomber en soupçon qu'il m'aime de la sorte,
 Toutefois un desdain esprouuera ses feux,
 Ainsi de tous costez i'auray ce que ie veux,

Il me rendra constante, ou me fera volage,
S'il m'aime, il me retient, s'il change, il me dessage,
Suiuant ce qu'il aura d'amour ou de froideur,
Je suiuray ma nouuelle ou ma premiere ardeur.

H Y P P O L I T E.

En vain tu t'y resous, ton ame un peu contrainte
Au trauers de tes yeux luy trahirat a feinte,
L'un d'eux desdira l'autre, & tousiours vn soufrys
Luy fera voir assez combien tule cheris.

C E L I D E E.

Ce n'est qu'un faux soupçon qui te le persuade,
I'armeray de rigueurs iusqu'à la moindre œillade,
Et regleray si bientoutes mes actions
Qu'il ne pourraiugre de mes intentions.

H Y P P O L I T E.

Pour le moins aussi-tost que par cette conduitte
Tu seras de son cœur suffisamment instruite,
S'il demeure constant, l'amour & la pitié
Auant que dire Adieu renoieront l'amitié.

C E L I D E E.

Il va bien-tost venir, va-t'en, & sois certaine
De ne voir d'aujourd'buy Lisandre hors de peine.

HYPPOLITE.

Et demain?

CELIDEE.

Je t'iray conter ses mouuemens,
 Et touchant l'aduvenir prendre tes sentimens.
 O Dieux! si ie pouuois changer sans infamie!

HYPPOLITE.

Adieu, n'espargne en rient a plus fidelle amie.

CELIDEE seule.

Quel estrange combat! ie meurs de le quitter,
 Et mon reste d'amour ne le peut mal-traiter,
 De quelque doux espoir que le change me flatte,
 Je redoute les noms de perfide & d'ingratte,
 En adorant l'effet i'en hay les qualitez,
 Tant mon esprit confus a d'inegalitez:
 Mon ame veut, & n'ose, & bien que refroidie,
 N'aurat trait de mespris, si ie ne l'estudie,
 Tout ce que mon Lisancre a de perfections
 Vient s'offrir à la foule à mes affections,
 Je vois mieux ce qu'il vaut lors que ie l'abandonne,
 Et desia la grandeur de ma perte m'estonne,
 Pour regler sur ce point mon esprit balance,
 I'attends ses mouuemens sur mon desdain forcé,

Ma feinte esprouuera si son amour est vraye.

Helas! ses yeux me font une nouuelle playe,

Prepare-toy mon cœur & laisse à mes discours,

Assez de liberté pour trahir mes amours.



SCENE SIXIESME.

CELIDEE, LISANDRE.

CELIDEE.



Voy ? i'auray donc de vous encore vñé
visite !

Vrayment pour aujourdhuy ie m'en esti-
mois quitte.

LISANDRE.

Vne par iour suffit, si tu veux endurer

Qu'austant comme le iour ie la fasse durer.

CELIDEE.

Quelque forte que soit l'ardeur qui nous consomme,

On s'ennuye aisément de voir tousiours un homme.

LA GALERIE
LISANDRE.

*Au lieu de me donner ces apprehensions,
Apprence que i'ay fait sur tes commissions.*

CELIDEE.

*Je ne vous en chargeay qu'afin de me deffaire
D'un entretien fascheux qui ne me pouuoit plaire.*

LISANDRE.

Depuis quand donnez-vous ces qualitez aux miens?

CELIDEE.

C'est depuis que mon cœur n'est plus dans vos liens.

LISANDRE.

Estre donc pargageure, ou par galanterie?

CELIDEE.

*Ne vous flattez point tant que ce soit raillerie,
Ce que i'ay dans l'esprit, ie ne le puis celer,
Et ne suis pas d'humeur à rien dissimuler.*

LISANDRE.

*Quoy? que vous ay-iez fait? d'où prouient ma disgrace?
Quel sujet auez-vous de m'estre ainsi de glace?
Ay-iez manqué de soins? ay-iez manqué de feux?
Vous ay-iez desrobé le moindre de mes vœux?*

Ay-je

Ay-je trop peu cherché vostre chere presence?

Ay-je eu pour d'autres yeux la moindre complaisance?

CELIDEE.

Tout cela n'est qu'autant de propos superflus,
Je voulus vous aimer & ie ne le veux plus,
Mon feu fut sans raison, ma glace l'est de mesme,
Si l'un fut excessif, ie rendray l'autre extreme.

LYSANDRE.

Par ces extremitez vous auancez ma mort.

CELIDEE.

Il m'importe fort peu quel sera vostre sort.

LYSANDRE.

Ma chere ame, mon tout, avec quelle iniustice
Pouuez-vous reitter mon fidelle seruice?
Vostre serment iadis me receut pour espoux.

CELIDEE.

I'en pers le souuenir aussi bien que de vous.

LYSANDRE.

Euitez en la honte, & fuyez-en le blasme.

L A G A L E R I E
C E L I D E E.

Je les veux accepter pour peines de ma flame.

LYSANDRE.

Un reproche éternel suit ce trait inconstant.

CELIDEE.

Si vous me voulez plaire il en faut faire autant.

LYSANDRE.

*Mon soucy, d'un seul point obligez mon enuie,
Finissez vos mespris, ou m'arrachez la vie.*

CELIDEE.

*Et bien soit, d'un Adieu ie m'en vay les finir,
Je suis lasse aussi bien de vous entretenir.*

LYSANDRE.

*Ah redouble plustost ce desdain qui me tuë,
Et laisse moy le bien d'expirer à ta veue,
Que i'adore tes yeux tous cruels qu'ils me sont,
Qu'ils reçoivent mes vœux pour le mal qu'ils me font,
Inuente à me gesner quelque rigueur nouuelle,
Traite si tu le veux mon ame en criminelle,*

D V P A L A I S.

50

Dy que ie suis ingrat, appelle moy leger,
Impute à mes amours la honte de changer,
Dedans mon desespoir fais esclatter ta ioye,
Et tout me sera doux pourueu que ie te voye.
Tu verras tes mespris n'esbranler point ma foy,
Et mes derniers soupirs ne parler que de toy,
Ne crains point de ma part de reproche, ou d'iniure,
Je ne t'appelleray ny lasche, ny pariure,
Mon feu supprimera ces tiltres odieux,
Mes douleurs cederont au pouuoir de tes yeux,
Et mon fidele amour malgré leur viue atteinte
Pour dire ta louange estouffera ma plainte.

C E I D E E.

Adieu, quelques éncens que tu veuilles m'offrir,
Je ne me scaurois plus resoudre à les souffrir.

G ij



S C E N E D E R N I E R E.

L I S A N D R E.



Elidee, ah tu fuis! tu fuis donc, & tu
 n'oses
 Faire tes yeux tesmoins d'un trespass que
 tu causes,
 Ton esprit insensible à mes feux innocens
 Craint de ne l'estre pas aux douleurs que ie sens,
 Tu crains que la pitié qui se glisse en ton ame
 N'y reiette un rayon de ta premiere flame,
 Le courage te manque, & ton auersion
 Redoute les assauts de la compassion
 Rien ne t'en deffend plus qu'une soudaine absence,
 Mon aspect te dit trop qu'elle est mon innocence,
 Et contre ton dessein te donne un souuenir
 Contre qui ta froideur ne scauroit plus tenir:
 Dans la confusion qui desia te surmonte,
 Augmentant mon amour ie redouble ta honte,
 Un mouuement forcé t'arrache un repentir
 Où ton cruel orgueil ne scauroit consentir.

Tu vois qu'un desespoir dessus mon front exprime
En mille traits de feu mon ardeur & ton crime,
Mon visage t'accuse, & tu vois dans mes yeux
Vn portrait que mon cœur conserue beaucoup mieux.
Tous mes soins, tu le sc̄ais, furent pour Celidée,
La nuit ne m'a jamais retracé d'autre idée,
Et tout ce que Paris a d'objets rauissants
N'a jamais esbranlé le moindre de mes sens,
Ton exemple à changer en vain me solicite,
Dans ta volage humeur i'adore ton merite,
Et mon amour plus fort que mes ressentimens
Conserue sa vigueur au milieu des tourmens.
Reuien mon cher soucy, puis qu'apres ta deffence
Mes feux sont criminels, & tiennent lieu d'offense,
Voy comme ie persiste à te desobeyr,
Et par là si tu peux prens droict de me hayr.
Fol, ie presume ainsi r'appeller l'inhumaine
Qui ne veut pas auoir de raisons à sa haine;
Puis qu'elle a sur mon cœur vnu pouuoir absolu
Il luy suffit de dire, ainsi ie l'ay voulu.
Cruelle, tu le veux! c'est donc ainsi qu'on traite
Les sincères ardeurs d'une amour si parfaite!
Tu me veux donc trahir! tu le veux! & ta foy
N'est qu'un gage friuole à qui vit sous ta loy,
Mais ie veux l'endurer sans bruit, sans resistance,
Tu verras ma langueur, & non mon inconstance,

LA GALERIE

*Et de peur de t'oster vn captif par ma mort
I'attendray ce bon-heur de mon funeste sort,
Iusques-là mes douleurs publiant ta victoire,
Sur mon front palissant esleueront ta gloire,
Et ie mettray la mienne à dire sans cesser,
Que sans me refroidir tu m'auras peu chasser.*

FIN DV SECOND ACTE.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LYSANDRE, ARONTE.

LYSANDRE.



Vme donnes, Aronte, une estrange remede.

ARONTE.

*Souuerain toutefois au mal qui vous pos-
sede,*

*Croyez moy, i'en ay veu des succés merueilleux
A remettre au deuoir ces esprits orgueilleux,
Depuis qu'on leur fait prendre un peu de ialousie
Ils ont bientost quitté ces traits de fantaisie,
Car encor apres tout ces rudes traitemens
Ne sont pas à dessein de perdre leurs amants.*

LYSANDRE.

Que voudroit donc par la moningrate maistresse?

LA GALERIE

ARONTE.

Elle vous ioue un tour de la plus haute adresse.
 Auez-vous bien pris garde au temps de ses mespris?
 Tant qu'elle vous a creu legerement espris,
 Que vostre chais ne encor n'estoit pas assez forte,
 Vous a-t'elle iamais gouverné de la sorte?
 Vous ignoriez alors l'usage des soupirs,
 Ce n'estoit rien qu'appas, que douceurs, que plaisirs.
 Son esprit aduisé vouloit par ceste ruse
 Establir un pouvoir dont maintenant elle vse,
 Cognoissez son humeur, elle fait vanité
 De voir dans ses dedains vostre fidelité,
 Vostre extreme souffrance à ces rigueurs l'inuite,
 On voit par là vos feux, par vos feux son merite,
 Et cette fermeté de vos affections
 Monstre un effet puissant de ses perfections,
 Osez-vous esperer qu'elle soit plus humaine,
 Puis que sa gloire augmente augmentant vostre peine?
 Rabatez cet orgueil, faites-luy soupçonner
 Que vous seriez en fin homme à l'abandonner,
 Lacrainte de vous perdre, & de se voir changee,
 A viure comme il faut l'aura bien tost rangee,
 Elle encraindra la honte, & ne souffrira pas
 Que ce change s'impute à son manque d'appas,
 Il est de son honneur d'empescher qu'on presume

Qu'on

Qu'on esteigne aisément les flâmes qu'elle allume,
Feignez d'aimer quelque autre, & vous verrez alors
Combien à vous r'auoir elle fera d'efforts.

LYSANDRE.

Mais me iugerois-tu capable d'une feinte?

ARONTE.

Mais reculeriez-vous pour un peu de contrainte?

LYSANDRE.

Je trouue ses mespris plus doux à supporter.

ARONTE.

Pour les faire finir, il faut les imiter.

LYSANDRE.

Faut-il estre inconstant pour la rendre fidelle?

ARONTE.

Il le faut, ou souffrir une peine éternelle.

LYSANDRE.

Que de raisons, Aronte, à combattre mon cœur,
Qui ne peut adorer que son premier vainqueur!

L'A GALERIE

Je m'y rends, mais auant que l'effet en esclate,
 Fais vn effort pour moy, va trouuer mon ingrate,
 Mets luy deuant les yeux mes seruices passez,
 Mes feux si bien receus, si mal recompensez,
 L'excés de mes tourments, & de ses iniustices,
 Employe à la gaigner tes meilleurs artifices,
Que n'obtiendras-tu point part a dexterité
Puis que tu viens à bout de ma fidelité?

ARONTE.

Mais mon possible fait, si cela ne succede?

LYSANDRE.

Je feindray dés demain qu' Aminte me possede.

ARONTE.

Aminte! Ah commencez la feinte dés demain,
 Mais n'allez point courir au faulx bourg S. Germain,
 Et quand penseriez-vous que cette ame cruelle
 Dans le fond du marais en receust la nouvelle?
 Vous seriez tout vn siecle à luy vouloir du bien,
 Sans que vostre maistresse en apprist iamais rien,
 Puisque vous voulez feindre, il faut feindre à sa veue,
 Afin que vostre feinte aussi tost apperceue
 Produise vn prompt effet dans son esprit jaloux,
 Et pour en addresser plus seurement les coups,

D V P A L A I S.

59

Quād vous verrez quelque autre en discours avec celle,
Feignez en sa presence une flame nouuelle.

LYSANDRE.

Hippolite en ce cas seroit fort à propos,
Mais ie crains qu'un amy n'en perdist le repos,
Dorimant dont ses yeux ont charmé le courage
Autant que Celidée en auroit de l'ombrage.

ARONTE.

Vous verrez si soudain r'allumer son amour
Que la feinte n'est pas pour durer plus d'un iour,
Et vous aurez apres un suiet de risée
Des soupçons mal fondez de son ame abusée.

LYSANDRE.

Va trouuer ma maistresse & puis nous resoudrons
En ces extremitez quel aduis nous prendrons.

ARONTE seul.

Sans que pour l'appaiser ie me rompe la teste
Mon message est tout fait, & sa response preste,
Bien loing que mon discours peult la persuader,
Elle n'aura iamais voulu me regarder,
Vne prompte retraite au seul nom de Lysandre,
C'est par où ses dédains se feront fait entendre.

H ij

*Mes amours du passé ne m'ont que trop appris
Avec quelles couleurs il faut peindre un mespris,
A peine faisoit-on semblant de me cognoistre,
De sorte*



S C E N E S. E C O N D E.

FLORICE, ARONTE.

FLORICE.

 *Ronte, & bien, qu'as-tu fait vers ton maistre?
S'y resoult-il en fin?*

ARONTE.

N'en sois plus en soucy.

Dans une heure au plus tard je te le rends icy.

FLORICE.

Prest à la caresser?

ARONTE.

Tout prest. Adieu je tremble

Que de chez Celidée on ne nous voye ensemble.

S C E N E TROISIÈSME.

HIPPOLITE, FLORICE.

HIP POLITE.

D'Où vient que mon abord l'oblige à te quitter?
FLORICE.

Tant s'en faut qu'il vous fuye, il vient de me conter.
Toutefois, ie ne scay si ie vous le doibs dire.

HIPPOLITE.

Que tu te plaisir, Florice, à me mettre en martyre!

FLORICE.

Il faut vous preparer à des contentemens.

HIPPOLITE.

Ta longueur m'y prepare avec bien des tourmens.
Des p̄esche, ces discours font mourir Hippolite.

LA GALERIE
FLORICE.

Mourez donc promptement que ie vous ressuscite.

HIPPOЛИTE.

L'insupportable femme en fin diras-turien?

FLORICE.

L'impatiente fille! en fin tout ira bien.

HIPPOЛИTE.

En fin tout ira bien, ne sçauray-je autre chose?

FLORICE.

*Il faut que vostre esprit là dessus se repose,
Vous ne pouviez tantost souffrir de longs propos
Et pour vous obliger i ay tout dit en trois mots,
Mais ce que maintenant vous n'en pouuez apprendre,
Vous l'apprendrez bientost plus au long de Lysandre.*

HIPPOЛИTE.

Tu ne flattes mon cœur que d'vn espoir confus.

FLORICE.

Parles à Celidée, & ne m'informes plus.



SCENE QUATRIE S M E.

CELIDEE, HIPPOЛИTE, FLORICE.

CELIDEE.



On abord importun rompt vostre cōference,
Tu m'en voudras du mal.

HIPPOЛИTE.

Du mal? & l'apparence!
Tu peux bien avec nous, iet en iure ma foy,
Nos entretiens estoient de Lisandre & de toy.

CELIDEE.

Et pour cette raison, Adieu, ie me retire,
Afin qu'en liberté vous en puissiez tout dire.

HIPPOЛИTE.

Tu fais bien la discrette en ces occasions,
Mais tu meurs de sçauoir ce que nous en disions.

LA GALERIE
CELIDEE.

Toy·mesme bien plustost tu meurs de me l'apprendre.
Suiuant donc tes desirs resoluë à l'entendre,
L'éueille en ta faueur ma curiosité.

HIPPOLITE.

Vrayment tu me confonds de ta ciuilité.

CELIDEE.

Voila de tes destours, & comme tu differes
A me dire en quel point vous teniez mes affaires.

HIPPOLITE.

Nous parlions du conseil que ie t'auois donné,
Lysandre, ie m'asseure, en fut bien estonné.

CELIDEE.

Et ie venois aussi pour t'en conter l'issue.
Que ie m'en suis trouuée heureusement deceue!
Je presumois beaucoup de ses affectiōns,
Mais ie n'attendois pas tant de submisiōns,
Iamais le desespoir qui saisit son courage
N'en pût tirer un mot à mon desaduantage,
Il tenoit mes desdains encor trop precieux,
Et ses reproches mesme estoient officieux.

Ausi

D V P A L A I S.

65

Ausſi ce grand amour a r'allumé ma flame,
Le change n'a plus rien qui chatouille mon ame,
Il n'a plus de douceurs pour mon esprit flottant,
Ausſi ferme à present qu'il le croit inconstant.

F L O R I C E.

Quoy que vous ayez veu de sa perseuerance,
N'en prenez pas encor une entiere asseurance,
L'espoir de vous flechira peu le premier iour
Masquer ses mouuements de cet excés d'amour,
Qui apres, pour mespriser celle qui le mesprise,
Toute legereté luy semblera permise.
I'ay veu des amoureux de toutes les façons.

H I P P O L I T E.

Cette bigearre humeur n'est iamais sans soupçon,
L'avantage qu'elle a d'un peu d'experience
Tient eternellement son ame en deffiance,
Mais ce qu'elle t'en dit ne vaut pas l'escouter.

C E L I D E E.

Et ie ne suis pas fille à m'en espouuanter,
Je veux que ma rigueur à tes yeux continue,
Et lors sa fermeté te sera mieux cognue,
Tu ne verras des traits que d'un amour si fort
Que ta Florice mesme adououera quelle a tort.

I

LA GALERIE
HIPPOЛИTE.

Ce sera trop long temps luy paroistre cruelle.

CELIDEE.

*Tu cognoistras par là combien il m'est fidelle,
Le Ciel à ce dessein nous l'enuoye à propos.*

HIPPOЛИTE.

Et quand te resous-tu de le mettre en repos?

CELIDEE.

*Trouue bon ie te prie apres un peu de feinte
Que mes feux violents s'expliquent sans contrainte,
Et pour le rappeler des portes du trespass
Si l'me schappe un baiser ne t'en offence pas.*

...]]

S C E N E CINQVI E S M E.

LISANDRE, CELIDEE,
HIPPOLITE, FLORICE.

LYSANDRE.



*Erueille des beautez, seul obiet qui m'en-
gage,*

CELIDEE.

*Noublierez vous iamais cet importun lan-
gage?*

*Vous obstiner encor à me persequuter
C'est prendre du plaisir à vous voirmal-traiter,
Perdez mon souuenir avec vostre esperance,
Et ne m'accablez plus de vostre impertinence,
Pour me plaire il faut bien des entretiens meilleurs.*

LYSANDRE.

*Quoy? vous prenez pour vous ce que i'adresse ailleurs!
Adore qui voudra vostre rare merite,
Vn change heureux me donne à la belle Hippolite,*

I y

Mon sort en cela seul a voulu me trahir,
Qui en ce change mon cœur semble vous obeir,
Et que mon feu passé vous va rendre si vaine
Que vous imputerez ma flamme à vostre haine,
A vostre orgueil nouveau mes nouveaux mouvements,
L'effet de maraison à vos commandements.

CELIDEE.

Tant s'en faut que ie prenne vne si triste gloire,
Ie chasse mes desdains mesme de ma memoire,
Et dans leur souuenir rien ne me semble doux,
Puisque le conservant ie songerois à vous.

LISANDRE à Hippolite.

Beauté de qui les yeux nouveaux Rois de mon ame
Me font estre leger sans en craindre le blasme...

HIP POLITE.

Ne vous emportez point à ces propos perdus,
Et cessez de m'offrir des vœux qui luy sont deus,
Je pense mieux valoir que le refus d'un autre;
Si vous voulez vanger son mespris par le vostre,
Ne venez point du moins m'enrichir de son bien,
Elle vous traite mal, mais elle n'aimerien,
Vous, faites-en autant sans chercher de retraite
Aux importunitéz dont elle s'est deffaite.

LYSANDRE.

*Que son exemple encor reglaſt mes actions!
Cela fut bon du temps de mes affections.
A present que mon cœur adore une autre Reine,
A present qu'Hippolite en est la souueraine...*

HIPPOLITE.

C'estelle seulement que vous voulez flatter.

LYSANDRE.

C'estelle seulement que ie doibs imiter.

HIPPOLITE.

*Sçavez vous donc à quoy la raison vous oblige?
C'est à me negliger comme ie vous neglige.*

LYSANDRE.

*Je ne puis imiter ce mespris de mes feux
Si comme ie vous fais vous ne m'offrez des vœux,
Donnez m'en les moyens vous en verrez l'issuë.*

HIPPOLITE.

*Je craindrois en ce cas d'estre trop bien receuë,
Et qu'au lieu du plaisir de me voir imiter*

*Vous rencontrant d'humeur facile à m'escouter,
Je n'eusse que la honte apres de me desdire.*

LYSANDRE.

*Vous deuez donc souffrir que de sous vostre empire
Mon feu soit sans exemple, & que mes passions
S'egalent seulement à vos perfections,
Je vaincrai vos rigueurs par mon humble seruice,
Et ma fidelité...*

CELI D E E.

*Viens avec moy Florice,
I'ay des nippes en haut que ie te veux monstrar.*



S C E N E

S I X I E S M E.

HIPPOLITE, LISANDRE, ARONTE.

HIPPOLITE.

Q *Voy sans la retenir vous la laissez r'entrer!
Allez, Lisandre, allez, c'est assez de con-
traintes,
I'ay pitié du tourment que vous donnent ces feintes,*

DU PALAIS.

71

Suivez ce bel obiet dont les charmes puissants
Sont & seront tousiours absolus sur nos sens,
Quoy qu'un peu de despit deuant elle publie
Son merite est trop grand pour souffrir qu'on l'oublie,
Elle a des qualitez & de corps & d'esprit
Dont pas vn cœur donné iamais ne se reprit.

LYSANDRE.

Mon change fera voir l'avantage des vostres,
Qu'en la comparaison des unes & des autres
Les siennes de formais n'ont qu'un esclat terny,
Que son merite est grand, & le vostre insiny.

HIPPOLITE.

Que i' emporte surelle aucune preference!
Vous tenez des discours qui sont hors d'aparence,
Elle me passe en tout, & dans ce changement
Chacun vous blasmeroit de peu de iugement.

LYSANDRE.

Men blasmer en ce cas c'est en manquer soy mesme,
C'est choquer la raison qui veut que ie vous aime;
Nous sommes hors du temps de cette vieille erreur
Qui faisoit de l'amour une aveugle fureur,
Et l'ayant aveugle luy donnoit pour conduite
Le mouuement d'une ame & surprise, & seduite,

LA GALERIE

Ceux qui l'ont peint sans yeux ne le cognoissoient pas,
 C'est par les yeux qu'il entre, & nous dit vos appas,
 Lors nostre esprit en iuge, & suivant le merite
 Il fait naistre une ardeur ou puissante ou petite.
 Moy, si mon feu vers vous se relasche un moment
 C'est lors que ie croiray manquer de iugement,
 Car puisque aupres de vous il n'est rien d'admirable,
 Ma flame comme vous doit estre incomparable.

HIPPOЛИTE.

Espargnez avec moy ces propos affetez,
 Encor hier Celidée auoit ces qualitez,
 Encor hieren merite elle estoit sans pareille,
 Si ie suis aujourd'huy cette unique merueille,
 Demain quelque autre obiet dont vous suurez la loy
 Gaignera vostre cœur, & ce tiltre sur moy.
 Vn esprit inconstant quelque part qu'il s'adresse.

SCENE



SCENE SEPTIESME.

CRY SANTE, PLEIRANTE,
HIPPO LITE, LYSANDRE.

CRY SANTE.



*Onsieur, i'aime ma fille avec trop de tendresse
Pour la vouloir contraindre en ses affections.*

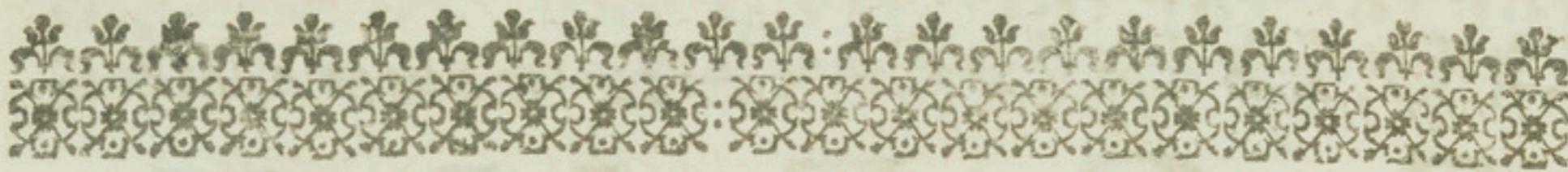
PLEIRANTE.

*Madame, vous scaurez ses inclinations.
La voila qui s'en doute, & s'en met à soufrire.
Allons mon Gaualier, i'ay deux mots à vous dire.*

CRY SANTE.

Vous en aurez response auant qu'il soit trois iours.

Il emme-
ne Lisan-
dre avec
luy.



SCENE HVICTIESME.

CRY SANTE, HIPPO LITE.

CRY SANTE.



*Eninerois - tu bien quels estoient nos dis-
cours?*

HIPPO LITE.

Il vous parloit d'amour, peut-estre?

CRY SANTE.

Ouy, que t'en semble?

HIPPO LITE.

D'aage presque pareils vous seriez bien ensemble.

CRY SANTE.

*Tu me donnes vrayment un gracieux destour,
C'estoit pour ton suiet qu'il me parloit d'amour.*

HIPPOЛИTE.

Pour moy? ces iours passez vn Poëte qui m'adore
 (Au moins à ce qu'il dit) m'egaloit à l'Aurore,
 Mais si cela se fait, dans sa comparaison,
 Preuoyant cét Hymen, il auoit bien raison.

CRY SANTE.

Auec tout ce babil tu n'es qu'une estourdie,
 Le bon homme est bien loin de cette maladie,
 Il veut te marier, mais c'est à Dorimant,
 Voy si tu te resous d'accepter cét amant.

HIPPOЛИTE.

Dessus tous mes desirs vous estes absolue,
 Et si vous le voulez m'y voila resolute,
 Dorimant vaut beaucoup, ie vous le dis sans fard,
 Mais remarquez vn peu le traict de ce vieillard.
 Lysandre si long temps a bruslé pour sa fille
Qu'il en faisoit desia l'appuy de sa famille,
 A present que ses feux ne sont plus que pour moy,
 Il voudroit bien qu'un autre eust engagé ma foy,
 Afin que sans espoir dans cette amour nouuelle
 Il fust comme forcé de retourner vers elle.
 N'avez vous point pris garde, en vous disant Adieu,
Qu'il a presque arraché Lysandre de ce lieu?

LA GALERIE
CRYSANTE.

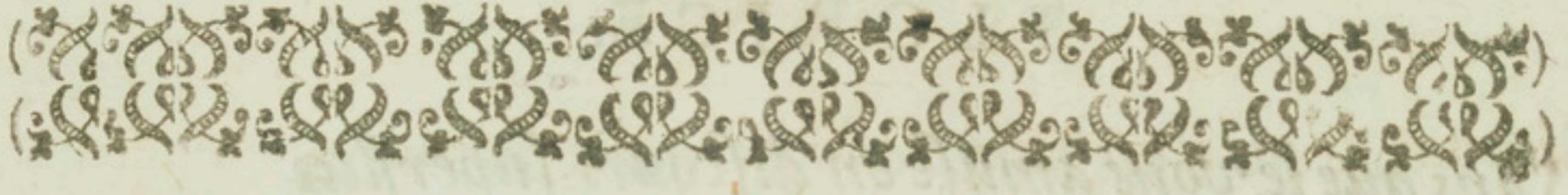
Simple, ce qu'il en fait n'est rien qu'à sa priere,
Et Lysandre tient mesme à faueur singuliere
Cette peine qu'il prend pour vn de ses amis.

HIPPOЛИTE.

Mais voyez cependant que le Ciel a permis
Que pour mieux vous montrer que tout n'est qu'ar-
tifice,
Lysandre me faisoit ses offres de seruice.

CRYSANTE.

Aucun des deux n'est homme à se ioüer de nous,
Quelque secret mystere est caché là dessous,
Allons pour entirer la verité plus claire
Seules dedans ma chambre examiner l'affaire,
Icy quelque importun nous pourroit aborder.



S C E N E NEVFIESME.

HIPPOLITE, FLORICE.

HIPPOLITE.

H'Auray bien de la peine à la persuader.
Ha Florice, en quel point laisses-tu Celidée?

FLORICE.

De honte, & de despit tout à fait possedée.

HIPPOLITE.

Que t'a-elle montré?

FLORICE.

*Cent choses à la fois,
Selon que le hazard le mettoit sous ses doibts.
Ce n'estoit qu'un pretexte à faire sa retraite.*

HIPPOLITE.

Elle t'a tenu moigné d'estre fort satisfaite?

LA GALERIE
FLORICE.

Sans que ie vous amuse en discours superflus
Voyez sa contenance, & jugez du surplus.

HIPPOLITE.

Ses pleurs ne se scauroient empescher de descendre,
Et i'en aurois pitié si ie n'aimois Lysandre.

S C E N E
DIXIESME.

CELIDEE.

Nfidelles tesmoins d'un feu mal allumé,
Soyez le de ma honte, & vous fondant en
larmes,
Punissez vous mes yeux d'auoir trop pre-
sumé
Du pouuoir de vos charmes.
Sur vostre faux rapport osant trop me flatter,
Ie vantois sa constance, & l'ingrat qui me trompe
Ne se feignit constant qu'afin de m'affronter
Auecques plus de pompe.

Quand ie le veux chasser il est parfait amant,
Quand i'en veux estre aimée, il n'en fait plus de conte,
Et n'ayant peu le perdre avec contentement

 Je le perds avec honte.

Ce que i'eus lors de ioye augmente mon regret,
Par là mon desespoir davantage se picque,
Quand ie le creus constant mon plaisir fut secret,

 Et ma honte est publique.

Ce traistre voyoit bien qu' alors me negliger
C'estoit à Dorimant abandonner mon ame,
Et voulut par sa feinte auant que me changer

 Amortir ceste flame.

Autant que i'eus de peine à l'esteindre en naissant
Autant m'en faudra-t'il à la faire renaistre,
De peur qu'à cet amour d'estre encor impuissant

 Il n'ose plus paroistre.

Outre que de mon cœur pleinement exile,
Et n'y conseruant plus aucune intelligence,
Je fes trop glorieux pour n'estre r'appelé

 Qu'à seruir ma vengeance.

Mais i'apperçoy celuy qui le porte en ses yeux.

Courage donc mon cœur, esperons un peu mieux,

Je sens bien que desia deuers luy tut enuoles,

Mais pour t'accompagnerie n'ay point de paroles,

Ma honte & ma douleur surmontant mes desirs

N'en laissent le passage ouuert qu'à mes souffirs.



SCENE VNZIESME.

DORIMANT, CELIDEE, CLEANTE.

DORIMANT.



*Ans ce profond penser, pasle, triste, abbatue,
Ou quelque grand mal-heur de Lysandre
voustue,
Oubien tost vos douleurs le mettront au cer-
cueil.*

CELIDEE.

*Lysandre est en effet la cause de mon deuil,
Non pas en la façon qu'un amy s'Imagine,
Mais...*

DORIMANT.

Vous n'acheuez point, faut-il que ie deuine?

CELIDEE.

*Excusez-moy, Monsieur, si ma confusion
M'estouffela parole en cette occasion,*

— Fay

DU PALAIS.

81

Pay d'incroyables traits de Lysandre à vous dire,
Mais ce reste du iour souffrez que ie respire,
Et m'obligez demain que ie vous puise voir.

DORIMANT.

De sorte qu'à present on n'en peut rien sçauoir?
Dieux! elle se desrobe, & me laisse en vn doute...
Poursuiuons toutefois nostre premiere route,
Peut- estre ces beaux yeux dont l'esclat me surprit,
De ce fascheux soupçon purgeront mon esprit.
Frappe.

Cleante
frappe à
la porte
d'Hippo-
lite.

S C E N E D E R N I E R E.

DORIMANT, FLORICE.

FLORICE.



VE vous plaist-il?

DORIMANT.

Peut-on voir Hippolite?

L

LA GALERIE
FLORICE.

Elle vient de sortir pour faire une visite.

DORIMANT.

Ainsitout aujourd'huymes pas ont esté vains.
Florice, à ce defaut fay-luymes baise-mains.

FLORICE seule.

Ce sont des compliments dont elle a bien affaire!
Depuis que ce Lysandre a tasché de luy plaire,
Elle ne veut plus estre au logis que pour luy,
Et tous autres devoirs luy donnent de l'ennuy.

FIN DU TROISIÈME ACTE.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

HIPPOLITE, ARONTE.

HIPPOLITE.

Veu l'excessif amour qu'il me faisoit paroistre,
Je me croyois desia maistresse de ton maistre,
Tu m'as fait grand despit de me desabuser.
O Dieux ! qu'il est adroit quand il veut desguiser!
Et que pour mettre en iour ces complimens friuoles
Il sçait bien aiuster ses yeux à ses paroles !
Mais ie me promets tant de ta dexterité,
Qu'il tournera bientost la feinte en verité.

ARONTE.

Je n'ose l'esperer, sa passion trop forte
Desia vers son obiet malgré moy le remporte,
Et comme s'il auoit recognu son erreur
Vos yeux luy sont à charge, & sa feinte en horreur;

LA GALERIE

Mesme il m'a commandé d'aller vers sa cruelle,
 Luy iurer que son cœur n'a bruslé que pour elle,
 Attaquer son orgueil par des submissions....

HIPPOЛИTE.

I'entends assez le but de tes commissions.
 En fin tu vas tascher d'amollir son courage?

ARONTE.

I'employe aupres de vous le temps de ce message,
 Et la feray parler tantost à mon retour
 D'une façon mal propre à donner de l'amour,
 Mais apres mon rapport si son ardeur extrême
 Le resoult à porter son message luy-mesme,
 Je ne responds de rien, l'amour qu'ils ont tous deux,
 Vaincra nostre artifice, & parlera pour eux.

HIPPOЛИTE.

Sa maistresse esblouye ignore encor ma flame,
 Et ne permet qu'à moy de gouverner son ame,
 Si donc il ne les faut qu'empescher de se voir,
 Je te laisse à iuger si i'y scauray pouruoir.

ARONTE.

Qui pourroit toutefois en destourner Lysandre,
 Ce seroit le plus feur.

D V P A L A I S.

85

H I P P O L I T E.

N'os es-tu l'entreprendre?

A R O N T E.

*Donnez moy les moyens de le rendre jaloux,
Et vous verrez apres frapper d'estranges coups.*

H I P P O L I T E.

*L'autre iour Dorimant toucha fort marinale,
Jusques là qu'entre eux deux leur ame estoit esgale,
Mais Lysandre depuis endurant sa rigueur
Luy monstrat tant d'amour qu'il regaigna son cœur.*

A R O N T E.

*Donc à voir Celidée, & Dorimant ensemble,
Quelque Dieu qui vous aime au iour d'huyl les assemble.*

H I P P O L I T E.

*Fay les voir à ton maistre, & ne perds point ce temps,
Puisque de là depend le bon-heur que i attends.*



SCENE SECONDE.

DORIMANT, CELIDEE, ARONTE.

DORIMANT.



Ronte, un mot, tu fuis, crains-tu que je te voye
ARONTE.

Non, mais pressé d'aller où mon maître m'envoye
J'auois doublé le pas sans vous appercevoir.

DORIMANT.

D'où viens-tu?

ARONTE.

D'un logis vers la Croix du Tiroir.

DORIMANT.

C'est donc en ce marais que finit ton voyage?

ARONTE.

Non, je cours au Palais faire encor un message.

DORIMANT.

C'en est fort le chemin de passer par icy.

ARONTE.

*Souffrez que i'aille oster mon maistre de soucy,
Il meurt d'impatience à force de m'attendre.*

DORIMANT.

*Et touchant mes amours ne peux tu rien m'apprendre?
As tu veu depuis peu l'obiet que ie cheris?*

ARONTE.

Ouy, tantost en passant i'ay rencontré Cloris.

DORIMANT.

Tu cherches des destours, ie parle d'Hyppolite.

CELIDEE.

*Et c'est là seulement le discours qu'il euite,
Tu t'enferres, Aronte, & pris au despourueu
En vain tu veux cacher ce que nous auons veu.
Va, ne sois point honteux des crimes de ton maistre,
Pourquoy desaduouier ce qu'il fait trop paroistre?*

Aronde
r'entre.

Il la sert à mes yeux, cet infidele amant,
Et te vient d'enuoyer luy faire un compliment.



SCENE TROISIESME.

DORIMANT, CELIDEE.

CELIDEE.



Prescette retraite & ce morne silence
Pouvez vous bien encor demeurer en ba-
lance?

DORIMANT.

Ie n'en ay que trop vu, mes yeux m'en ont trop dit,
Aronde en me parlant estoit tout interdit,
Et sa confusion portoit sur son visage
Aßez, & trop de iour pour lire son message,
Traistre, traistre Lysandre, est-ce là donc le fruit
Qu'en faueur de mes feux ton amitié produit?

CELIDEE.

Cognoissez tout à fait l'humeur de l'infidelle,
Vostre amour seulement la luy fait trouuer belle,

Son

DU PALAIS.

89

Son obiect tout aimable, & tout parfait qu'il est
N'a des charmes pour luy que depuis qu'il vous plaist,
Et vostre affection de la sienne suiuie
Monstre que c'est par là qu'il en a pris enuie,
Qu'il veut moins l'acquerir que vous la defrober.

DORIMANT.

Voicy dans ce larcin qui le fait succomber,
En ce dessein commun de feruir Hippolite,
Il faut voir seul à seul qui des deux la merite,
Son sang me respondra de son manque de foy,
Et me fera raison & pour vous, & pour moy.
Nostre vieille union ne fait qu'aigrir mon ame,
Et mon amitié meurt voyant naistre sa flame.

CELIDEE.

Voulez-vous offendé pour en auoir raison
Qu'un perfide avec vous entre en comparaison?
Pouvez-vous presumer apres sa tromperie
Qu'il ait dans les combats moins de supercherie?
Certes pour le punir c'est trop vous negliger,
Et chercher à vous perdre au lieu de vous vanger.

DORIMANT.

Me conseilleriez-vous que pris à l'aduantage
L'immolasse le traistre à mon peu de courage?

M

LA GALERIE

*I'achepterois trop cher la mort du suborneur
Si pour auoir sa vie il m'en coustoit l'honneur.*

CELIDEE.

*Je ne veux pas de vous vne action si lasche,
Non, mais à quelque point que la sienne vous fasche,
Escoutez un peu moins vostre iuste courroux,
Vous pouruez vous vanger par des moyens plus doux.
Helas! si vous estiez de mon intelligence
Que vous auriez bien tostacheuë la vengeance!
Que vous pourriez sans bruit oster à l'inconstant...*

DORIMANT.

Quoy: ce qu'il m'a volé?

CELIDEE.

Non, mais du moins autant.

DORIMANT.

*La foibleſſe du ſexe en ce point vous conſeille,
Il ſe croit trop vangé quand il rend la pareille,
Mais vous ſuivre au chemin que vous voulez tenir
C'eſt imiter ſon crime au lieu de le punir,
Au lieu de luy rauir vne belle maistreſſe,
C'eſt prendre à ſon refuſ vne beauté qu'il laiſſe,*

DU PALAIS.

91

C'est luy faire plaisir, au lieu de l'affliger,
C'est souffrir un affront, & non pas se vanger.
I'en perds icy le temps, Adieu, ie me retire,
Mais auant qu'il soit peu si vous entendez dire
Qu'un coup fatal & iuste ait puny l'imposteur,
Vous pourrez aisement en deuiner l'Autheur.

Lysandre
& Aronte
sortent, &
les voyent
ensemble.

CELIDEE.

De grace encor un mot. Helas ! il m'abandonne
Aux cuisants desplaisirs que ma douleur me donne,
Rentre pauure abusée, & dedans tes malheurs
Si tu ne les retiens cache du moins tes pleurs.

Mij



SCENE QUATRIESME.

LYSANDRE, ARONTE.

ARONTE.

LT bien, qu'en dites-vous, & que vous semble d'elle?

LYSANDRE.

*Helas! pour mon mal-heur tu n'es que trop fidelle,
N'exerce plus tes soins à me faire endurer,
Mon meilleure en ce cas est de tout ignorer,
Je serois trop heureux sans le rapport d'Aronte.*

ARONTE.

*Encor pour Dorimant il en a quelque honte,
Vous voyant il a fuy.*

LYSANDRE.

*Mais mon ingratte alors
Pour empescher sa fuite a fait tous ses efforts.*

Aronte, & tu prenois ses desdains pour des feintes!
Tu croyois que son cœur n'eust point d'autres atteintes!

Que son esprit entier se conseruoit à moy,
Et parmy ses douleurs n'oublioit point sa foy!

ARONTE.

A vous dire le vray i'en suis trompé moy-mesme,
Apres deux ans passéz dans un amourextreme,
Que sans occasion elle vint à changer,
Je me fuisse tenu coupable d'y songer.

Mais puisque sans raison la volage vous change,
Faites qu'avec raison un changement vous vange,
Pour punir comme il faut son infidélité
Vous n'avez qu'à tourner la feinte en vérité.

LYSANDRE.

Miserable, est-ce ainsi qu'il faut qu'on me soulage?
Ay-je trop peu souffert sous ceste humeur volage?
Et veux-tu de formais que par un second choix
Je m'engage à souffrir encor une autre fois?
Qui t'a dit qu'Hipolite en cette amour nouuelle,
Quand bien ie luy plairois, me seroit plus fidelle?

ARONTE.

Vous en deuez, Monsieur, presumer beaucoup mieux.

LA GALERIE
LYSANDRE.

Conseiller importun oſte toy de mes yeux.

ARONTE.

Son ame...

LYSANDRE.

Oſte toy disie, & desfrobbet a teste
 Aux violent effets que ma colere a preſte,
 Ma bouillante fureur ne cherche qu'un obiet,
 Va, tu l'attirerois sur un sang trop abiet,
 Il faudra à mon courroux de plus nobles victimes,
 Je veux qu'un mesme coup me vange de deux crimes,
Qu' apres les trahisons de ce couple indiscret
 L'un meure de ma main, & l'autre de regret.
 Ouy, la mort de l'amant punira la maistresse,
 Et mes plaisirs alors naifront de sa tristesse,
 Mon cœur à qui mes yeux apprendront ses tourments
 Permettra le retour à mes contentements,
 Ce visage si beau, si bien pourvu de charmes,
 N'en aura plus pour moy s'il n'est couuert de larmes,
 Ses douleurs seulement ont droit de me guerir,
 Pour me resoudre à viure il faut la voir mourir.
 Mais la mort d'un amant seroit elle bastante
 De toucher tant soit peu l'esprit de l'inconstante?
 Peut estre que desja resoluë à changer
 La deſſaire de luy ce seroit l'obliger,

Aronte
t'entre.

Et dans l'aise qu'alors elle en feroit paroistre
Seroisie assez vangé par la perte d'un traistre?
Qu'icy le iugement me manquoit au besoin!
Il faut que ma fureur s'espande bien plus loin,
Il faut que sans esgard ma rage impitoyable
Confonde l'innocent avecque le coupable,
Que dans mon desespoir ie traite esgalement
Celidée, Hippolite, Aronte, Dorimant,
Le suiet de ma flame, & tous ceux qui l'ont scieuë:
L'affront qu'elle a receu de sa honteuse issuë
Fait un esclat trop grand pour s'effacer à moins,
Je ne puis l'estouffer qu'en perdant les tesmoins.
Frenetiques transports, avec quelle insolence
Portez vous mon esprit à tant de violence?
Allez, vous avez pris trop d'empire sur moy,
Doibsie estre sans raison parce qu'ils sont sans foy?
Dorimant, Celidée, amy, chere maistresse,
Suiuroisie contre vous la fureur qui me presse?
Quoy? vous ayant aimez pourroisie vous hair?
Mais vous pourroisie aimer vous voyant me trahir?
Qu'un rigoureux combat deschire mon courage!
Maialousie augmente, & renforçant ma rage
Quelques sanglants desseins qu'elle iette en mon cœur,
L'amour, ah! ce mot seul me range à la douceur.
Celle que nous aimons iamais ne nous offence,
Un mouuement secret prend tousiours sa deffence,

L'amant souffre tout d'elle, & dans son changement
Quelque irrité qu'il soit, il est touſiours amant.

Au ſimple ſouuenir du bel œil qui me blesſe,
Tous mes reſſentiments n'ont que de la foibleſſe,
Et ie ſens malgré moy mon courroux languissant
Ceder aux moindres traits d'un obiet ſi puissant.

Toutefois ſi l'amour contre elle m'intimide,
Reuenez mes fureurs pour punir le perfide,
Arrachez luy mon bien, une telle beauté
N'est pas le iuste prix d'une deſloyauté.

Souffriroisie à mes yeux que par ſes artifices
Il recueillit les fruictz deubz à mes longs ſeruices?
Si l vous faut eſpargner le ſuiet de mes feux
Que ce traïſtre du moins responde pour tous deux,
Vous me deuez ſon ſang pour expier ſon crime,
Contre ſa laſcheté tout vous eſt legitime,
Et quelques chaftriments... Mais, Dieux! que voisie
icy?

SCENE

S C E N E
CINQ VIESME.

HYPPOLITE, LYSANDRE.

HYPPOLITE.

Vous avez, dans l'esprit quelque pesant soucy,
Ce visage enflammé, ces yeux pleins de colere,
Me sont de vostre peine vñe marque assez claire.
Encor qui la scauroit, on pourroit aduiser
A prendre des moyens propres à l'appaifer.

LYSANDRE.

Ne vous informez point de mon cruel martyre,
Vous le redoubleriez m'obligeant à le dire.

HYPPOLITE.

Vous faites le secret, mais je le veux scauoir,
Et parlà sur vostre ame essayer mon pouvoir.
Hier vous m'en donniez tant que i'estime impossible
Que pour me contenter rien vous soit trop sensible.

N

LYSANDRE.

Vous l'avez souverain, hormis en ce seul point.

HYPPOLITE.

*Je veux l'auoir partout, ou bien n'en auoir point.
C'est n'aimer qu'à demy qu'aimer avec reserue,
Et ce n'est pas ainsi que ie veux qu'on me serue;
Il faut m'apprendre tout, & lors que ie vous voy,
Estre de belle humeur, ou bien rompre avec moy.*

LYSANDRE.

*Ne vous obstinez point à vaincre mon silence,
Vous useriez sur moy de trop de violence,
Souffrez que ie vous laisse, & que seul aujourd'huy
Je puise en liberte soupirer mon ennuy.*

HYPPOLITE seule.

*Est-ce là donc l'estat que tu fais d'Hyppolite?
Aprés des vœux offerts, est-ce ainsi qu'on me quitte?
Qu'Aronte jugeoit bien que ses feintes amours,
Avant qu'il fust long temps interroproient leur cours!
Dans ce peu de succès des ruses de Florjce
I'ay manqué de bonheur, mais non pas de malice,*

Et si i'en puis jamais trouuer l'occasion,

I'y mettray bien encor de la diuision;

Si nostre pauure Amant est plein de jalouſie,

Ma riuale qui sort n'en est pas moins faſie.



S C E N E

S I X I E S M E.

CELIDEE, HIPPOЛИTE.

CELIDEE.

Ay ie pas tantoft veu Lisancre avecque vous?
Il a bien toft quitté des entretiens si doux.

HIPPOLITE.

*H*elas, qu'y feroit-il? ma sœur, ton Hyppolite!
Tra tte cet inconstant de mesme qu'il merite,
Il a beau m'en conter de toutes les façons,
Ie le r'envoye ailleurs pratiquer ses leçons.

CELIDEE.

L'infidelle à present est fort sur talouïange?

HIPPOLITE.

Il ne tient pas à luy que i ene sois un Ange,
 Et quand il vient après à parler de ses feaux,
 Aucune passion jamais n'approcha d'eux.
 Partous ces vains discours il croit fort qu'il m'oblige,
 Mais non la moitié tant qu'alors qu'il te neglige,
 C'est par là qu'il me pense acquerir puissamment,
 Et moy, qui t'ay tousiours cherie uniquement,
 Je te laisse à juger alors si ie l'endure.

HIPPOLITE.

C'est trop prendre, ma sœur, de part en mon injure,
 Laisse-le mépriser celle dont les mépris
 Sont cause maintenant que d'autres yeux l'ont pris,
 Si Lisancre te plaist, possède le volage,
 Mais ne me traite point avec desaduantage,
 Et si tu te resous d'accepter mon amant.
 Relasche moy du moins le cœur de Dorimant.

HIPPOLITE.

Pouruen que leur vouloir se range sous le nostre,
 Je te donne le choix & de l'un & de l'autre,
 Ou si l'un ne suffit à ton jeune desir,
 Deffay moy de tous deux tu me feras plaisir.

I'estimay fort Lisandre auant que le connoistre,
 Mais depuis cet amour que mes yeux ont fait naistre,
 Je te repute heureuse aprés l'auoir perdu.

Que son humeur est vaine, & qu'il fait l'entendu!
 Mon Dieu, qu'il est chargeant avec ses flatteries!
 Qu'on est importuné de ses affetteries!
 Vrayment si tout le monde estoit fait comme luy,
 Je pense auant deux jours que je mourrois d'ennuy.

CELIDEE.

Qu'en cela du destin l'ordonnance fatale
 A pris pour nos malheurs vne route inégale!
 L'un & l'autre me fuit, & je brusle pour eux,
 L'un & l'autre t'adore & tu les fuis tous deux.

HIPPOLOITE.

Si nous changions de sort, que nous serions contentes!

CELIDEE.

Outre (helas!) que le Ciel s'oppose à nos attentes,
 Lisandre n'a plus rien à r'engager ma foy.

HIPPOLOITE.

Mais l'autre tu voudrois...



S C E N E

SEPTIESME.

PLEIRANTE, HIPPOLITE, CELIDEE.
PLEIRANTE.

Ne rombez pas pour moy,
Craignez vous qu'un amy s'cache de vos nouvelles?

HIPPOLITE.

*Nous causions de mouchoirs, de rabats, de dentelles,
De mesnages de fille.*

PLEIRANTE.

*Et parmy ces discours
Vous conferiez ensemble un peu de vos amours?
Et bien, ce seruiteur, l'aura t'on agreable?*

HIPPOLITE.

Vous venez m'attaquer tousiours par quelque fable,

D V P A L A I S.

103

Des hommes comme vous ne sont que des conteurs,
Vrayment c'est bien à moy d'auoir des seruiteurs?

PLEIRANTE.

Parlons, parlons, François, en fin pour cette affaire
Nous en remettrons nous à l'aduis d'une mere?

HIPPOLITE.

J'obeiray tousiours à son commandement;
Mais de grace, Monsieur, parlez plus clairement,
Je ne puis deuiner ce que vous voulez dire.

PLEIRANTE.

Un certain Caualier pour vos beaux yeux soupiré.

HIPPOLITE.

Vous reuila déja!

PLEIRANTE.

Ce n'est point fiction,
Que ce que je vous dis de son affection,
J'en fis hier ouverture à vostre bonne femme,
Qui s'en apporte à vous de recenoir sa flame.

*Et c'est ce que ma mere, afin de m'expliquer,
Ne m'a point fait l'honneur de me communiquer,
Mais pour l'amour de vous ie vay le scauoir d'elle.*



S C E N E H V I C T I E S M E.

PLEIRANTE, CELIDEE.

PLEIRANTE.

T A compagne est du moins aussi fine que belle.

CELIDEE.

Elle a bien sceu, de vray, se défaire de vous.

PLEIRANTE.

Et fort habilement se parer de mes coups.

CEL-

CELIDEE.

Peut-estre innocentement, faute de rien comprendre.

PLEIRANTE.

Mais faute, bien plustost, d'y vouloir rien entendre,
Je suis des plus trompez si Dorimant luy plaist.

CELIDEE.

Y prenez vous, Monsieur, pour luy quelque interest?

PLEIRANTE.

Lysandre m'a prié d'en porter la parole.

CELIDEE.

Lysandre!

PLEIRANTE.

Ouy, ton Lysandre.

CELIDEE.

Et luy-mesme cajolle.

Q

PLEIRANTE.

Quoy? que cai alle-t-il!

CELIDEE.

Hyppolite à mes yeux.

PLEIRANTE.

Folle, il n'aima jamais que toy dessous les Cieux,
 Et nous sommes tous prests de choisir la iournée
 Qui bien tost de vous deux termine l'Hymenée.
 Il se plaint toutefois vn peu de ta froideur,
 Mais pour l'amour de moy montre luy plus d'ardeur,
 Parle, ma volonté sera t'elle obeye?

CELIDEE.

Helas, qu'on vous abuse après m'auoir trahie!
 Il vous fait, cet ingrat, parler pour Dorimant
 Tandis qu'au mesme objet il s'offre pour amant,
 Et trauerse par là tout ce qu'à sa priere
 Vostre vaine entremise avance vers la mere,
 Cela qu'est-ce, Monsieur, que se joüer de vous?

O

PLEIRANTE.

Qu'il est peu de raison dans ces esprits jaloux!
Et quoy? pour un amy s'il rend une visite,
Faut-il s'imaginer qu'il caiole Hyppolite?

CELIDEE.

Je scay ce que i'ay venu.

PLEIRANTE.

Le scay ce qu'il m'a dit,
Et ne veux plus du tout souffrir de contredit,
Il le faut espouser, visite qu'on s'y dispose.

CELIDEE.

Comandez moy plustost, Mōsieur, toute autre chose.

PLEIRANTE.

Quelle bigearre humeur! quelle inégalité,
De rejeter un bien qu'on a tant souhaité!
La belle, voyez vous, qu'on perde ces caprices,
Et faut pour m'éblouyr de meilleurs artifices,
Quelque nouveau venu vous donne dans les yeux.

Quelque ieune étoardy qui vous flatte un peu
mieux,

Et parce qu'il vous fait quelque feinte caresse
Il faut que nous manquions vous & moy de pro-
messé?

Quittez pour vostre bien ces fantasques refus.

CELIDEE.

Monsieur.

PLEIRANTE.

Quittes les, dis-ie, & ne contestes plus.



S C E N E N E V F I E S M E.

EAscheux commandement d'un incredule pere,
Qu'il me fut doux jadis, & qu'il me desesperer,
Favois auparauant qu'on m'eut manque de foy,
Le deuoir, & l'amour tout d'un party chez moy,

Et ma flame d'accord avecque sa puissance
Vnissoit mes desirs à mon obeissance.

Mais, helas! que depuis cette infidelité
Je trouue d'iniustice en son authorité:

Mon esprit s'enreuolte, & ma flame bannie
Fait qu'un pouuoir si saint m'est une tyrannie.

Dures extremitez où mon sort est reduit!

On donne mes faueurs à celuy qui les fuit,
Nous auons l'un pour l'autre une pareille haine,
Et l'on m'attache à luy d'une eternelle chaisne.

Mais s'il ne m'aimoit plus, parleroit-il d'amour?

À celuy dont ie tiens la lumiere du iour?

Mais s'il m'aimoit encor, verroit il Hyppolite?

Mon coeur en mesme temps se retient, & s'excite,
Je ne scay quoy me flatte, & ie sens déjà bien
Que mon feu ne dépend que de croire le sien.

Tout-beau, ma passion, c'est déjà trop paroistre,

Attends, attends du moins la sienne pour renaisstre:

À qiselle folle erreur me laissay-je emporter?

Il fait tout à dessein de me persecuter;

L'ingrat cherche ma peine, & veut par sa malice
Que la rigueur d'un pere augmente mon supplice.

Rentrongs, que son objet présenté par hazard

De mon coeur ébranlé ne reprenne une part,

C'est bien assez qu'un pere à souffrir me destine,

Sans que mes yeux encor aident à ma ruine.



SCENE

DIXIESME.

LA LINGERE, LE MERCIER.

LA LINGERE.

Ils s'entre-
trepoussēt
quelque
temps
vne boëte
qui est en-
tre leurs
deux bou-
tiques.

Envoyeray tout à bas, puis après on verra.
Ardés, vrayment c'est mon, on vous l'endu-
rera,
Vous estes un bel hōme, & ie dois fort vous craindre!

LE MERCIER.

Tout est sur mō tapis, qui auez vous à vous plaindre?

LA LINGERE.

Ausi vostre tapis est tout sur mon battant,
Je ne m'étonne plus de quoy ie gaigne tant.

LE MERCIER

Là, lâchez bien haut, faites bien l'étourdie,

Et puis on vous ioüera dedans la Comedie.

LA LINGERE.

Le voudrois l'auoir veu, que quelqu'un s'y fut mis,
Pour en auoir raison nous manquerions d'amis!
On ioüe ainsi le monde!

LE MERCIER.

Après tout ce langage
Ne me repoussez pas mes boëtes d'autantage.
Vostre caquet m'enleue à tous coups mes chalands,
Vous vendez dix rabats contre moy deux galands,
Pour conseruer la paix, quoy que cela me touche,
J'ay tousiours tout souffert sans en ouvrir la bouche,
Et vous, vous m'attaquez & sans cause, & sans fin!
Qu'une femme hargneuse est un mauuais voisin!
Nous n'apaiserons point cette humeur qui vous
picque
Que par un entredeux mis à vostre boutique,
Alors, n'ayant plus rien ensemble à démesler,
Vous n'aurez plus aussi surquoy me quereller.

LA LINGERE.

Justement.



SCENE VNZIESME.

LA LINGERE, FLORICE, LE MERCIER,
LE LIBRAIRE, CLEANTE.

LA LINGERE.



Et tout loing je vous ay recognue.

FLORICE.

*Vous vous doutez donc bien pourquoy ie suis venue,
Lesavez vous receus ces point-coupez nouveaux?*

LA LINGERE.

Ils viennent d'arriuer.

FLORICE.

Voyons donc les plus beaux

LE MERCIER à Cleante qui passe.

*Ne vous vendray-je rien, Monsieur, des bas de foye,
Des gands en broderie, ou quelque petite oye?*

CLEANTE au Libraire.

*Ces liures que mon maistre auoit fait mettre a part,
Les avez vous encor?*

LE LIBRAIRE empacquetant ses liures.

*Ha, que vous venez tard!
Encore un peu, ma foy, je men allois les vendre;
Trois iours sans reuenir! je m'ennuyois d'attendre.*

CLEANTE.

Ie l'auois oublié; le prix?

LE LIBRAIRE à Florice.

*Chacun le fçait,
Autant de quarts d'escus, c'est un marché tout fait.*

LA LINGERIE à Florice.

Et bien qu'en dites vous?

FLORICE.

Je n'en suis toute rauie,
 Et n'ay rien encor veu de pareil en ma vie.
 Que ce point est ensemble & delicat, & fort!
 Si ma maistresse veut s'en croire à mon rapport,
 Vous aurés son argent ; mon Dieu le bel ouurage !
 Monstrés m'en cependant quelqu'un à mon usage.

LA LINGERIE.

Voicy de quoy vous faire un assez beau collet.

FLORICE.

Je pense en verité qu'il ne seroit pas laid.
 Que me coustera t'il !

LA LINGERIE.

Allez, faites moy vendre,
 Et pour l'amour de vous j'en voudray rien prendre:
 Mais aduisez alors à me recompenser.

FLORICE.

L'offre n'est pas mauuaise, & vaut bien y penser;
 Vous me verrez demain avecque ma Maistresse.



S C E N E D O V Z I E S M E.

FLORICE, ARONTE.

FLORICE.

ARonte, & bien, quels fruits produira nostre
adresse?

ARONTE.

De fort mauuais pour moy, mon maistre au desespoir
Fuit les yeux d'Hyppolite, & ne me veut plus voir.

FLORICE.

Nous sommes donc ainsi bien loing de nostre conte.

ARONTE.

Oüy, mais tout le malheur en tombe sur Aronte.

P ij

Ne te débauche point, je veux faire ta paix.

ARONTE.

Son couroux est trop grand pour s'apaiser jamais.

ELORICE.

*S'il vient encor chez nous, ou chez sa Celidée,
Je te rends aussi tost l'affaire accommodée.*

ARONTE.

*Si tu fais ce coup là que ton pouvoir est grand!
Vien je te veux donner tout à l'heure un galand.*

ЭТИОЯ



S C E N E T R E I Z I E S M E.

LE MERCIER; ARONTE,
FLORICE, LA LINGERIE.

LE MERCIER.

NOYEZ, Monsieur j'en ay des plus beaux de la
terre,
En voila de Paris, d'Auignon, d'Angleterre.

ARONTE, après auoir regardé, vne boëte de galands.

Tous vos rubans n'ont point d'assez viues couleurs.
Allons, Florice, allons, il en faut voir ailleurs.

LA LINGERIE.

Ainsi faute d'auoir de belle marchandise,
Des hommes comme vous perdent leur chalandise.

LE MERCIER.

*Vous ne la perdez pas, vous mais Dieu sçait commēt;
Du moins si je vends peu, je vends loyalement,
Et je n'attire point avec une promesse
De suiuante qui m'aide à tromper sa maistresse.*

Fin du quatriesme Acte.



*Abandonnez elles de rions le ciel d'au
Admirez que l'heureuse ame a tant de*



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

LYSANDRE.

*N*discrete vangeāce, imprudentes chaleurs
 Dont l'impuissance adjouste un comble à
 mes malheurs,
 Ne me conseillez plus la mort de ce faussaire,
 J'aime encor Celidée, & n'ose luy déplaire,
 Priuer de la clarté ce qu'elle aime le mieux,
 Ce n'est pas le moyen d'agréer à ses yeux:
 L'amour en la perdant me retient en balance,
 Il produit ma fureur, & rompt sa violence,
 Et me laissant trahy, confus, & méprisé,
 Ne veut que triompher de mon cœur diuisé.
 Amour, cruel autheur de ma longue misere,
 Ou permets à la fin d'agir à ma colere,
 Ou sans m'embarrasser d'inutiles transports,
 Auprés de ce bel œil fay tes derniers efforts;

Viens, accompagnemoy chez ma belle inhumaine,
Et comme de mon cœur triomphe de sa haine,
Contre toy ma vangeance a mis les armes bas,
Contre ses cruautez rends les mesmes combats,
Exerce ta puissance à flechir la farouche,
Monstre toy dans mes yeux, & parle par ma bouche,
Si tu te sens trop foible, appelle à ton secours
Le souuenir de mille, & de mille heureux jours,
Que ses desirs d'accord avec mon esperance
Ne laissoient à nos vœux aucune difference.
Je pense auoir encor ce qui la fçent charmer,
Les mesmes qualitez qu'elle voulut aimer,
Peut estre mes douleurs ont changé mon visage,
Mais en reu anche aussi je l'aime d'auantage:
Mon respect s'est accrenu vers un objet si cher,
Je n'eme vange point de peur de la fascher,
Un infidelle amy tient son ame captiue,
Je le fçay, je le vois, & je souffre qu'il viue,
Je tarde trop, allons, ou vaincre ses refus,
Ou me vanger sur moy de ne luy plaire plus,
Et tirons de son cœur, malgré sa flame éteinte,
La pitié par ma mort, ou l'amour par ma pleinte:
Ses rigueurs parce fer me perceront le sein.



S C E N E S E C O N D E.

DORIMANT, LYSANDRE.

DORIMANT.

T quoy ! pour m'auoir veu vous changez
de dessein !

E Pensez vous m'éblouyr avec cette visite ?
Ne feignez point pour moy d'entrer chez Hyppolite,
Vous ne m'apprendrés rien , ie scay trop comme quoy
Un tel amy que vous traitez l'amour pour moy.

LYSANDRE.

Parlez plus franchement , ma rencontre importune
Auprés d'un autre objet trouble vostre fortune ,
Et vous monstres assés par ces foibles détours ,
Qu'un témoin comme moy déplaist à vos amours ,
Vous voulés seul à seul cajoler Celidée ,
Nous en aurons bien tost la querelle vidée ,

Q

*Ma mort vous donnera chés elle un libre accés,
Ou ma juste vengeance un funeste succès.*

DORIMANT.

*Qu'est-cecy, déloyal? quelle fourbe est la vostre?
Vous m'en disputés une, afin d'acquerir l'autre:
Apres ce que chacun a veu de vostre feu,
C'est une lascheté d'en faire un desaneu.*

LYSANDRE.

Je ne me cognois point à combatre d'injuries.

DORIMANT.

*Ausi veux-je punir autrement tes pariures,
Le Ciel, le iuste Ciel ennemy des ingrats,
Qui pour ton chastiment a destiné mon bras,
T'aprendra qu'à moy seul Hyppolite est gardée.*

LYSANDRE.

Garde ton Hyppolite.

DORIMANT.

Et toy ta Celidée.

LISANDRE.

Voila faire le fin de crainte d'un combat.

DORIMANT.

Tu m'imputes la crainte, & ton coeur s'en abat!

LISANDRE.

*Laissons à part les noms, disputons la maistresse,
Et pour qui que ce soit montre icy ton adresse.*

DORIMANT.

C'est comme je l'entends.

Q ii



SCENE

TROISIEME.

CELIDEE, LISANDRE, DORIMANT.

CELIDEE.

*Dieux! ils font aux coups.**Ha! perfide, sur moy décharge ton couroux,
La mort de Dorimant me seroit trop funeste.*

DORIMANT.

Lysandre, une autre fois nous vuidurons le reste.

CELIDEE, à Dorimant.

Arreste, mon soucy.

LISANDRE.

Tu recules voleur!

DORIMANT.

Je suis cette importune, & non pas ta valeur.



S C E N E QVATRIESME.

LISANDRE, CELIDEE.

LISANDRE.

NE suiuez pas du moins ce perfide à ma veue,
Auez vous resolu que sa fuite me tue
Et que m'estat mocqué de son plus rude effort,
Par sa retraite infame il me donne la mort?
Pour en frapper le coup vous n'avez qu'à le suiure.

CELIDEE.

Je tiens des gens sans foy si peu dignes de viure,
Qu'on ne verra jamais que je recule un pas
De crainte de causer un si juste trespass.

LISANDRE.

Et bien, voyez le donc, ma lame toute presté,
 N'attendoit que vos yeux pour immoler ma teste,
 Vous lirez dans mon sang à vos pieds respandu
 La valeur d'un amant que vous aurez perdu,
 Et sans vous reprocher un si cruel outrage,
 Ma main de vos rigueursacheuera l'ouurage:
 Trop heureux mille fois, si je plais en mourant
 A celle à qui j'ay peu déplaist en l'adorant,
 Et si ma prompte mort secondant son enuie,
 L'asseure du pouuoir qu'elle auoit sur ma vie.

CELIDEE.

Moy, du pouuoir sur vous! vos yeux se sont mépris,
 Et quelque illusion qui trouble vos esprits
 Vous fait imaginer d'estre auprès d'Hyppolite.
 Allez, volage, allez où l'amour vous inuite,
 Dedans son entretien recherchez vos plaisirs,
 Et ne m'empeschez plus de suivre mes desirs.

LISANDRE.

C'est avecque raison que ma feinte passée
 A jetté cette erreur dedans vostre pensée,
 Il est vray, devant vous, forçant mes sentiments,

I'ay présent^é des vœux, j'ay fait des compliments;
Mais c'estoient compliments qui partoient d'une
souche,

Mon cœur que vous teniez desaduo^{it} ma bouche:
Pleirante qui rompit ces ennuyeux discours
Sçait bien que mon amour n'en changea point de
cours,

Contre vostre froideur une modeste plainte
Fut tout nostre entretien au sortir de la feinte,
Et je le priay lors...

CELIDEE.

D'user de son pouvoi^r?
C'en^{est}toit pas par là qu'il me falloit avoir,
Les mauuais traitements ne font qu'aigrir les ames.

LISANDRE.

Confus, desesperé du mépris de mes flames,
Sans conseil, sans raison, pareil aux matelots
Qu'un naufrage abandonne à la mercy des flots,
Je me suis pris à tout, ne sçachant où me prendre.
Ma douleur par mes cris d'abord s'est fait entendre,
J'ay creu que vous seriez d'un naturel plus doux
Pourueu que vostre esprit deuint un peu jaloux,
J'ay fait agir pour moy l'autorité d'un pere,
J'ay fait venir aux mains celuy qu'on prefere,
Et puis que ces efforts n'ont réussi qu'en vain,
Jauray de vous ma grace, ou la mort de ma main.

Choisissez, l'un ou l'autre a cheuera mes peine,
 Mon sang brusle dejà de sortir de mes veines,
 Il faut pour l'arrester me rendre vostre amour,
 Sans luy je n'ay plus rien qui me retienne au jour.

CELIDEE.

Volage, falloit-il pour un peu de rudesse
 Vous poster si soudain à changer de maistresse?
Que je vous crois bien d'un jugement plus meur!
 Ne pouviez vous souffrir de ma mauuaise humeur?
 Ne pouviez vous juger que c'estoit une feinte,
 A dessein déprouuer qu'elle estoit vostre atteinte?
 Les Dieux m'en soient témoins, & ce nouveau sujet
Que vos feux inconstants ont choisi pour objet,
 Si iamais j'eus pour vous de dédain véritable
 Autant que vostre amour parust si peu durable.
Qu Hyppolite vous die avec quels sentiments
 Je luy fus raconter vos premiers mouuements,
 A uec quelles douceurs ie m'étois préparée,
 A redonner la joye à vostre ame éplorée.
 Dieux! que ie fus surprise, & mes sens éperdus,
Quand ie vy vos deuoirs à sa beauté rendus!
 Vostre legereté fut soudain imitée,
 Non pas que Dorimant m'en eust sollicitée,
 Au contraire, il me fait, & l'ingrat ne veut pas
Que sa franchise cede au peu que i'ay d'apés.
 Mais, belas! plus il fuit, plus son portrait s'efface,
 Je vous

Je vous sens malgré moy reprendre vostre place,
Ladueu de vostre erreur desarme mon courroux,
Neredoutez plus rien, l'amour combat pour vous.
Si nous auons failly de feindre l'un & l'autre,
Pardonnez à ma faute, & i'oublieray la vostre;
Moy-mesme ie l'aduoüie à ma confusion,
Mon imprudence a fait nostre diuision,
Tu ne meritois pas de si rudes alarmes,
Accepte un repentir accompagné delarmes;
Ce baiser cependant punira ma rigueur,
Et me fermant la bouche il t'ouurira mon coeur.

L I S A N D R E.

Ma chere ame, mon heur, mon tout, est-il possible
Que ie vous trouue encore à mes desirs sensible?
Que i'aime ces dédains qui finissent ainsi!

C E L I D E E.

Et pour l'amour de toy que ie les aime aussi!

L I S A N D R E.

Que ce soit toutefois sans qu'il vous prenne envie
De les plus exercer au peril de ma vie.

R

LA GALERIE
CELIDEE.

J'aime trop desormais ton repos & le mien,
 Tous mes soins n'iront plus qu'à nostre commun bien.
 Voudrois-je apres ma faute une plus douce amende,
 Que l'effet d'un Hymen, qu'un pere me commande?
 Bons Dieux! qu'il fut fasché, voyant ces iours passez
 Mon ame refroidie, & tous mes sens glacez,
 A son autorité se rendre si rebelles!
 Mais allons luy porter ces heureuses nouvelles,
 Et le tirer d'ennuy, puis que ce bon vieillard
 Dans tes contentements prend une telle part.

LISANDRE.

Vous craignez qu'à vos yeux cette belle Hyppolite
 N'ait de moy derechef un hommage hypocrite.

CELIDEE.

Non, ie fuy Dorimant, qu'ensemble i'apperçoy,
 Je ne veux plus le voir puis que ie suis à toy.



S C E N E CINQVIÈSME.

DORIMANT, HYPPOLITE.

DORIMANT,

Autant que mon esprit adore vos merites,
Autant veux-je de mal à vos longues visites.

HIPPOLITE.

Que vous ont elles fait, pour vous mettre en couroux?

DORIMANT.

Elles m'ostent le bien de vous trouuer chez vous,
J'y fais à tous moments vne course inutile,
J'apprends cent fois le jour que vous estes en ville,
En voicy presque trois que je n'ay peu vous voir
Pour rendre à vos beaultez mon tres-humble deuoir,
Et n'étoit qu'aujourd'huy cette heureuse rencontre
Sur le point de rentrer par hazard me les montre,

Je pense que ce jour eust encore passé
Sas moyen dem'en plaindre aux yeux qui m'ōt blessé.

HIPPOLITE.

Ma libre & gaye humeur hait le ton de la plainte,
Je n'en puis écouter qu'avec de la contrainte,
Si vous prenez plaisir dedans mon entretien,
Pour le faire durer ne vous plaignez de rien.

DORIMANT.

Vous me pouuez oster tout sujet de me plaindre.

HIPPOLITE.

Et vous pouuez aussy vous empescher d'en feindre.

DORIMANT.

Est-ce en feindre vn sujet qu'accuser vos rigueurs?

HIPPOLITE.

Pour vous en plaindre à faux, vous feignez des lan-
(gueurs.)

DORIMANT.

Verrois-je sans languir ma flame qu'on néglige?

HIPPOLITE.

Esteignez cette flame, où rien ne vous oblige.

DORIMANT.

Vos charmes trop puissants me forcent à ces feux.

HIPPOLITE.

Où, mais rien ne vous force à vous approcher d'eux.

DORIMANT.

Ma présence vous fasche, & vous est odieuse.

HIPPOLITE.

Non pas, mais vostre amour me deuient ennuyeuse.

DORIMANT.

*Je voy bien ce que c'est, je lis dans vostre cœur,
Il a receu les traits d'un plus heureux vainqueur,
Un autre regardé d'un œil plus favorable
A mes submissions vous fait inexorable,
C'est pour luy seulement que vous voulez brûler.*

134 LA GALERIE
HIPPOLITE.

Il est vray, je ne puis vous le dissimuler,
Il faut que je vous traite avec toute franchise,
Alors que je vous pris vn autre m'auoit prise,
Et captiuoit de ja mes inclinations.

Vous deuez presumer de vos perfections,
Que si vous attaquiez vn cœur qui fut à prendre,
Il seroit malaisé qu'il s'en peult bien defendre;
Vous auriez en le mien, s'il n'eust esté donné;
Mais puis que les destins ainsi l'ont ordonné,
Tant que ma passion aura quelque esperance
N'attendez rien de moy que de l'indifference.

DORIMANT.

Vous me m'apprenez point le nom de cet amant,
Sans doute que Lisandre est cet objet charmant
Dont les discours flatteurs vous ont preoccupée.

HIPPOLITE.

Celane se dit point à des hommes d'espée:
Vous exposer aux coups d'un duel hazardeux;
Ce seroit le moyen de vous perdre tous deux;
Je vous veux, si ie puis, conseruer l'un & l'autre;
Je cheris sa personne, & hay si peu la vostre,

Qu'ayant perdu l'espoir de le voir mon espoux,
Si ma mere y consent, Hyppolite est à vous:
Mais aussi jusques là plaignez vostre infortune.

D O R I M A N T.

Si faut il pour ce nom que je vous importune.
Ne me refusez point de me le declarer,
Que je sçache en quel temps j'auray droit d'esperer,
Vn mot me suffira pour me tirer de peine,
Et lors j'étoufferay si bien toute ma haine
Que vous me trouuerez vous mesme trop remis.





SCENE SIXIESME.

PLEIRANTE, LYSANDRE, CELIDEE.

DORIMANT, HYPPOLITE.

PLEIRANTE.

Souffrez, mon Cavalier, que je vous face amis,
Vous ne luy voulez pas quereller Celidée?

DORIMANT.

L'affaire à cela prés peut estre décidée,
Voicy le seul objet de nos affections,
Et l'unique sujet de nos dissentions.

PLEIRANTE.

Dissipe, cher amy, cette jalouse atteinte,
C'est l'objet de tes feux, & celuy de ma feinte,
Mon cœur fut toujours ferme, & moy je me dédis
Des

Des voeux que de ma bouche elle receut jadis.
Picqué de ses dédains, j'auois pris fantaisie
De jettter en son ame vn peu de jalousie;
Mais au lieu d'un esprit, i'en ay fait deux jaloux.

Il regat-
de Cel-
dée.

PLEIRANTE.

Vous pouuez desormais acheuer entre vous,
Je vay dans ce logis dire vn mot à Madame.



SCENE SEPTIESME.

DORIMANT, LYSANDRE, CELIDEE,
HYPPOLITE.

DORIMANT.

Ainsi, loing de m'aider, tu trauersois ma flame!

LISANDRE.

Les efforts que Pleirante à ma priere a faits
T'auroient acquis déjà le but de tes souhaits;

S

Mais tu dois accuser les glaces d'Hypolite,
Si ton bonheur n'est pas égal à ton merite.

HIPPOLITE.

Qu'auray-je cependant pour satisfaction,
D'auoir seruy d'objet à vostre fiction?
Dans vostre different ie suis la plus blessée,
Et metrouue à l'accord entierement laissée.

CELIDEE.

N'y songe plus, ma soeur, et pour l'amour de moy
Trouue bon qu'il ait feint de viure sous ta loy,
Veux-tu le quereller lors que ie luy pardonne?
Le droit de l'amitié tout autrement ordonne,
Tous prests d'estre assemblez d'un lien conjugal,
Tune le peux haïr sans me vouloir du mal;
J'ay feint par ton conseil, luy par celuy d'un autre,
Et bien qu'Amour iamais ne fut égal au nôstre,
Je m'étonne comment cette confusion
Laisse finir si tost nostre diuision.

HIPPOLITE.

De sorte qu'à present le Ciel y remedie?

CELIDEE.

Tu vois, mais après tout, veux-tu que ie te die?
Ton conseil est fort bon, mais un peu dangereux.

HIPPOLITE.

Excuse, chere soeur, un esprit amoureux,
 Lysandre me plaisoit, & tout mon artifice
 N'alloit qu'à détourner son coeur de ton seruice.
 J'ay fait ce que i'ay peu pour broüiller vos esprits,
 J'ay, pour me l'attirer, pratiqué tes mépris,
 Mais puis qu'ainsi le Ciel rejoit vostre Hymenée..

DORIMANT.

Vostre rigueur vers moy doit estre terminée.
 Sans chercher des raisons pour vous persuader,
 Vostre amour hors d'espoir fait qu'il me faut ceder:
 Vous scauez trop à quoy la parole vous lie.

HIPPOLITE.

A vous dire le vray, i'ay fait une folie;
 Je les croyois encor loing de se réuinir,
 Et moy par consequent bien loing de latenir.

DORIMANT.

Aprés m'auoir promis seriez-vous mensongere?

HIPPOLITE.

Puis que ie l'ay promis, vous pouuez voir ma mère.

LYSANDRE.

Si tu iuges Pleirante à cela suffisant,

DORIMANT.

Après cette faueur qu'on me vient de promettre,
Iecroy que mes deuoirs ne se peuuent remettre
Iespere tout deluy, mais pour vn bien si doux,
Je ne scaurois ...

LISANDRE.

Arreste, ils s'avancent vers nous.



SCENE DERNIERE.

PLEIRANTE, CRISANTE, LISANDRE,
DORIMANT, HIPPOLITE,
CELIDEE, FLORICE.

DORIMANT à Crisante,

MAdame, vn pauvre amant captif de cette belle,
Implore le pouvoir que vous avez sur elle,

Tenant ses volontez vous gouuernez mon sort,
I'attends de vostre bouche ou la vie, ou la mort.

CRISANTE à Dorimant.

Un homme tel que vous, & de vostre naissance,
N'a que faire en ce cas d'implorer ma puissance,
Si vous avez gaigné ses inclinations,
Soyez sœur du succès de vos affections,
Mais je ne suis pas femme à forcer son courage,
Je scay ce que la force est en un mariage,
Il me souuient encor de tous mes déplaisirs,
Lors qu'un premier Hymen contraignit mes desirs,
Et sage à mes dépens, ie veux bien qu'Hyppolite
Prenne ou laisse à son choix un homme de merite.
Ainsi presumez tout de mon consentement,
Mais ne pretendez rien de mon commandement.

DORIMANT à Hyppolite.

Ma belle, aprés cela serez vous inhumaine?

HIPPOLITE à Crisante.

Madame, un mot de vous me mettroit hors de peine,
Ce que tous remettez à mon choix d'accorder,
Vous feriez beaucoup mieux de me le commander.

PLEIRANTE à Crisante.

Elle vous montre assez où son desir se porte.

CRISANTE

Puis qu'elle s'y resoult, du reste ne m'importe.

DORIMANT.

*Ce favorable mot me rend le plus heureux
De tout ce que jamais on a veu d'amoureux.*

LISANDRE.

*Mon aise s'en redouble, & mon cœur qui se pasme
Croit qu'encore une fois on accepte sa flamme.*

HIPPOЛИTE à Lisandre.

Et bien, ferez vous donc quelque chose pour moy?

LYSANDRE.

Tout, hormis ce seul point, de luy manquer de foy.

HIPPOЛИTE.

*Pardonnez donc à ceux qui gaignez par Florice,
Lors que je vous aimois me firent du seruice.*

LYSANDRE.

*Je vous entendez assez, soit, Aronte impuny.
Pour ses mauuais conseils ne sera point banny,*

Souffre le, mon soucy, puis qu'elle m'en supplie.

CELIDEE.

Il n'est rien que pour elle, & pour toy je n'oublie.

PLEIRANTE.

Attendant que demain ces deux couples d'amants
Soient mis au plus haut point de leurs contentements,
Allons chez moy, Madame,acheuer la journée.

CRISANTE.

Mon cœur est tout rauy de ce double Hymenée.

FLORICE.

Mais afin que la joye en soit égale à tous,
Faites encor celuy de Monsieur & de vous.

CRISANTE.

Outre l'aage en tous deux vn peu trop refroidie,
Cela sentiroit trop sa fin de Comedie.

FIN.



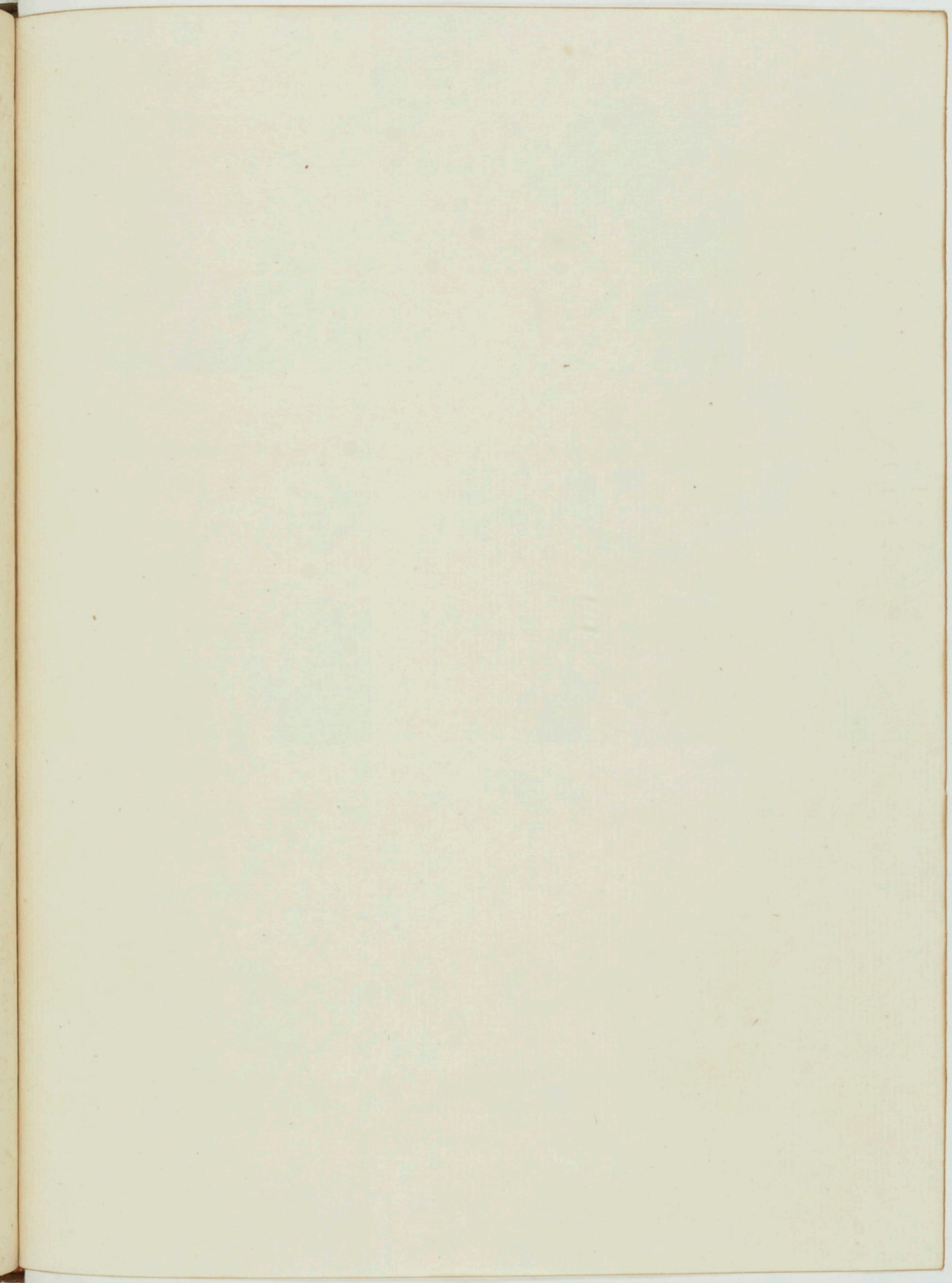
21.1.1978

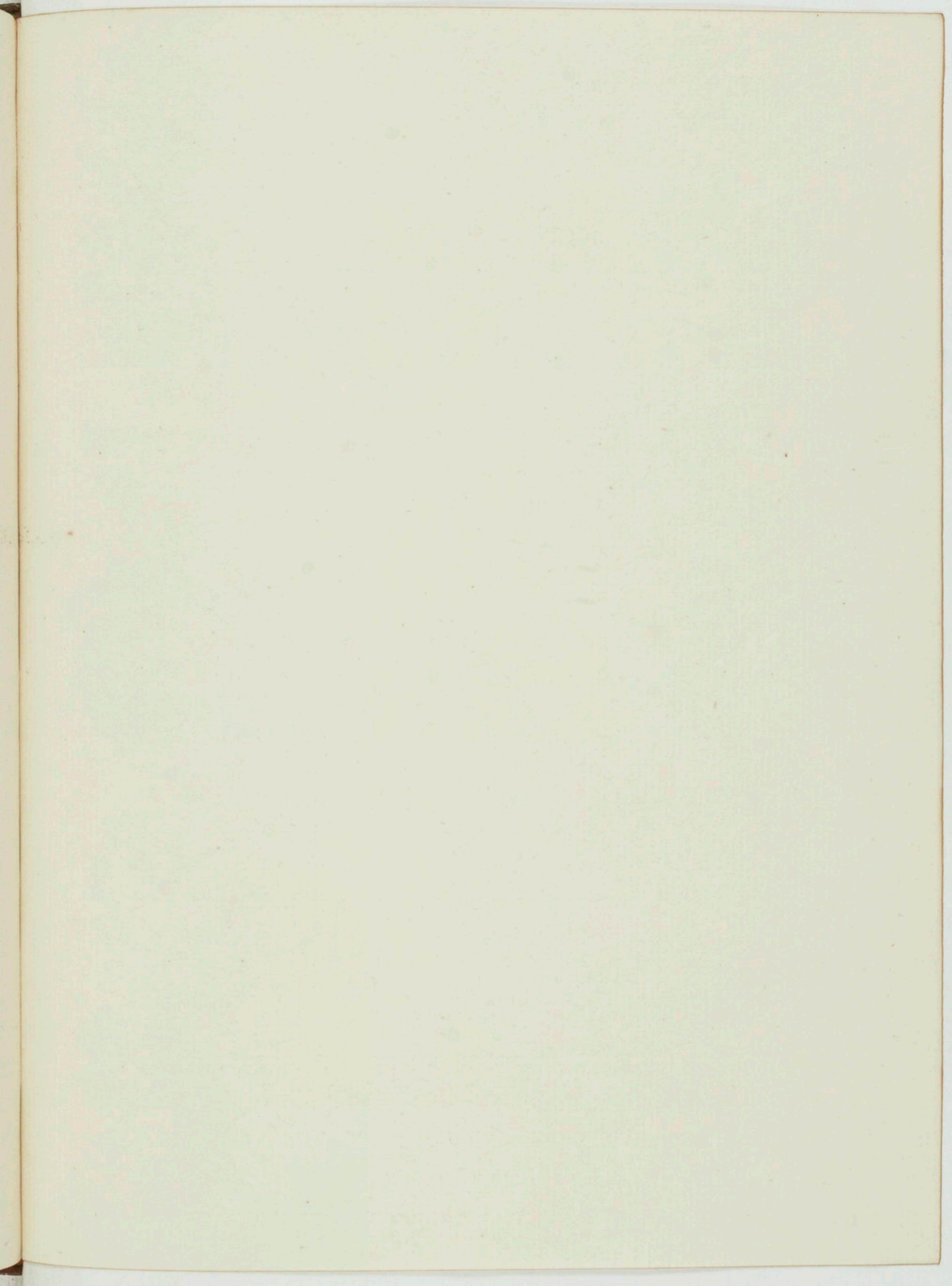
Digitized by srujanika@gmail.com

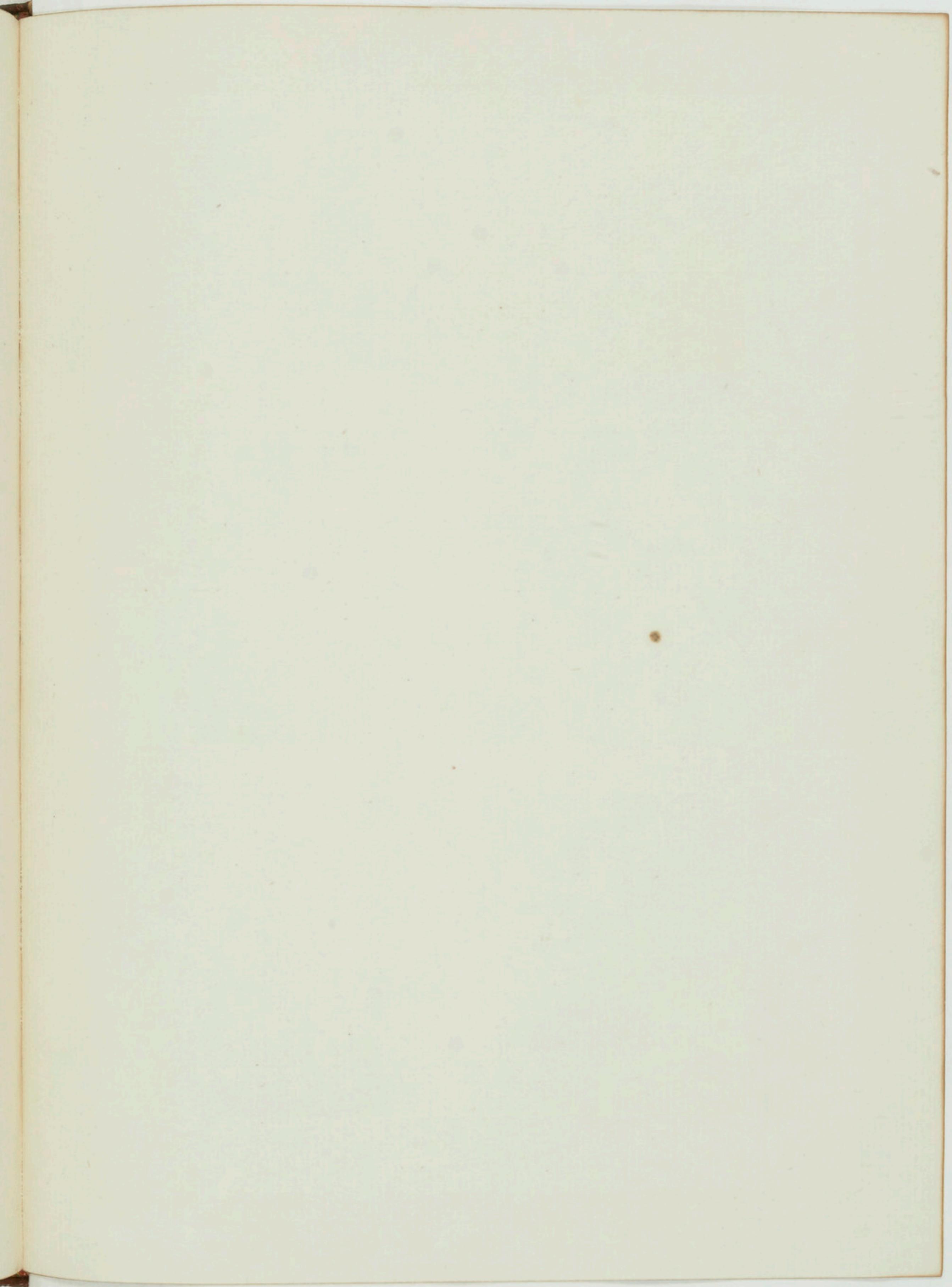
Digitized by



Digitized by srujanika@gmail.com

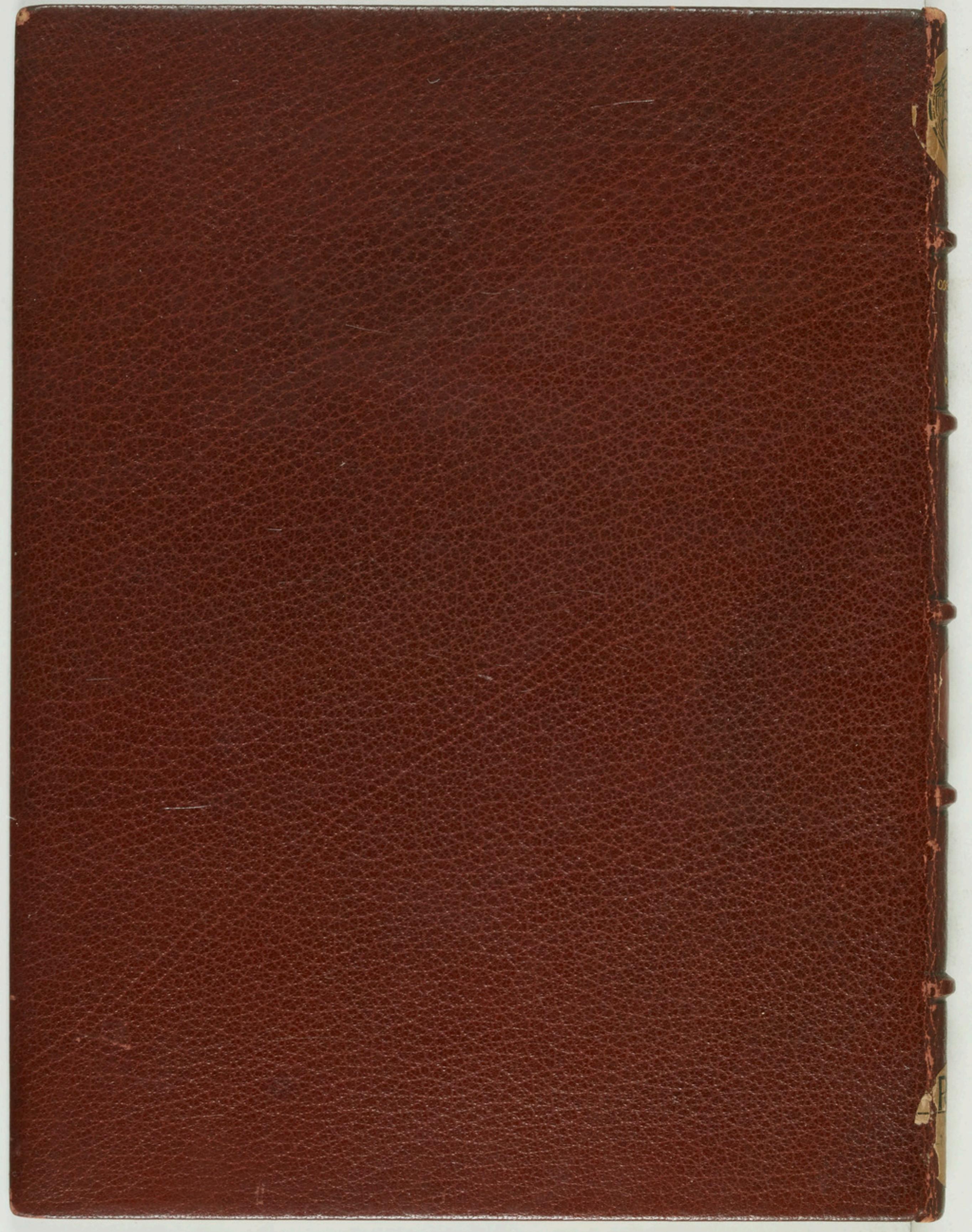


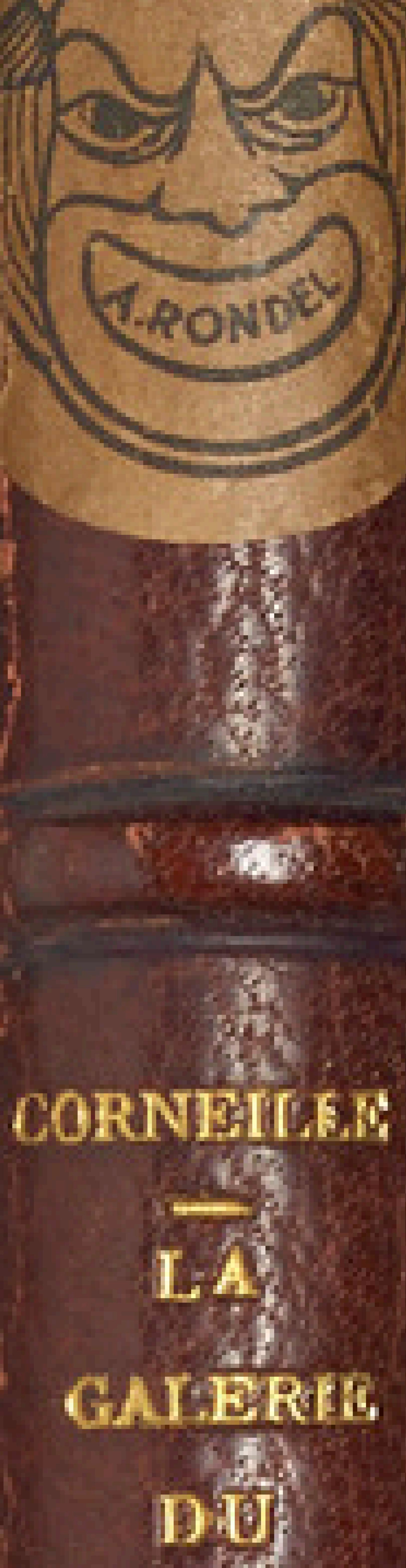












CORNEILLE

— LA —

GALERIE

DU

PALAIS

PARIS

1637

Rf





